VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1928 — NUMERO 15

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SYDNEY

Un spectacle grandiose — Deux choses importent dans le monde aujourd'hui: le Tabernacle et le Vatican — Messe pontificale pour les enfants — Cadeau d'un riche volume souvenir

Sydney, Autralie — La messe pontificale du 6 septembre, au congrès eucharistique, a été célébrée devant une foule de 9,000 personnes, à la cathédrale St. Mary's. Quarante mille autres personnes s'étaient assemblées autour de l'église.

La somptuosité de cette cérémonie n'a jamais eu d'égale dans l'histoire de l'Australie. Des milliers de personnes s'étaient agenouillées sur le gazon de Hyde Park et priaient, tandis que des milliers d'autres se tenaient debout tête nue dans le plus grand recueillement. Son Eminence le cardinal Bonaventura Ceretti, délégué papal, présidait à cette messe, et le sermon de circonstance fut prononcé par S. G. Mgr Mannix, archevêque de Melbourne.

L'archevêque parla du Congrès eucharistique comme d'une obligation mondiale et déclara que, en leur qualité de catholiques, ils étaient spectateurs intéressés de la controverse au sujet du Rituel de la communion anglicane. Dans cette controverse, c'est la célébration de la sainte messe qui est en jeu. C'est la lutte de ceux qui veulent pouvoir célébrer la messe contre ceux qui regardent cette cérémonie comme une célébration blasphématoire.

"Il y a deux choses, dit l'archevêque, qui importent dans le monde d'aujourd'hui où l'effondrement des croyances menace la civilisation elle-même, ce sont: le Tabernacle et le Vatican".

Les assemblées internationales ont été très suivies aujourd'hui et l'on prononça plusieurs discours intéressants dans les diverses sections.

Un des principaux traits des cérémonies consistait en la déposition par le cardinal Ceretti d'une énorme couronne en forme de coeur sur le monument de Sydney élevé aux morts de la guerre.

Plus de 100,000 personnes ont écouté le sermon que S. G. Mgr O'Doherty, évêque de Galway, a prononcé au terrain de l'exposition. S. E. le Délégué papal a donné la bénédiction du Très Saint-Sacrement pendant que toutes lumières éteintes, les assistants tenaient des cierges allumés.

La messe des enfants

Le 7 septembre fut la journée des enfants; environ 30,000 ont assisté à la messe pontificale que Son Eminence a chantée pour eux.

S. G. Mgr Gilmartin, archevêque de Guam, a donné le sermon. D'un côté de l'autel se trouvaient les fillettes en robes blanches et ceintures dorées, voiles blancs, parées de couronnes et de roses; de l'autre les garçons tout en noir. Environ 200,000 personnes pouvaient voir la cérémonie et 150,000 autres y assistaient.

Comme le cardinal arrivait sur le terrain, les enfants entonnèrent un cantique à la sainte Vierge.

Cadeau d'un riche volume

Après la messe, S. G. Mgr Dunn, auxiliaire de New-York, au nom des cardinaux, évêques, prêtres et catholiques laïques des Etats-Unis, a présenté à Son Eminence un volume richement relié contenant des offrandes spirituelles en l'honneur de la naissance de la Sainte Vierge et du succès du Congrès. Ce volume sera présenté au Pape.

A l'issue d'une réunion d'hommes, comme le cardinal partait, 150,000 voix ont entonné la chanson: "For He's a Jolly Good Fellow".

Son Eminence a été acclamée non seulement par les catholiques mais aussi par des assistants d'autres croyances.

Discours de S. G. Mgr Deschamps

Sa Grandeur Mgr A.-E. Deschamps, auxiliaire de Montréal, fut au nombre des orateurs au congrès eucharistique.

Après avoir apporté aux Australiens le salut des Français du Canada, Mgr Deschamps a parlé de la Vierge Marie aux congrès eucharistiques dont elle est, dit-il, la Reine, l'étoile, l'âme.

Record dans le rendement d'avoine

Régina, Sask. — Ce que l'on considère comme le meilleur rendement d'avoine qui se soit jamais vu dans la province de la Saskatchewan a été constaté sur la ferme de M. Clark, près de Craven. Ce rendement a été de 160 minots à l'acre; il y avait deux acres et demi dans la pièce. Ce même morceau de terre est en culture depuis 40 ans mais l'année passée, il était ensemencé de trèfle qui a été enterré par un bon labour.

CONFERENCE DE L'ASSOCIATION DES "CANADIAN CLUBS"

On y parle de la question des races et de l'immigration à la seizième réunion annuelle tenue à Calgary

Calgary — La 16ème conférence annuelle de l'Association des "Canadian Clubs" a eu lieu la semaine dernière à Calgary. Son Excellence William Egbert, lieutenant-gouverneur de la province, a présidé à l'ouverture officielle. Plusieurs rapports annuels ont été présentés. Au diner, les délégués furent les hôtes du "Canadian Club" de Calgary.

M. E.-J. Tarr, président de l'association, a prononcé un discours important et présenté le rapport annuel du comité exécutif. Il a dit: "Nous voyons le Canada à la veille d'un grand développement matériel et nous sommes fiers de son individualité nationale. Nous devrions tout particulièrement désirer faire en sorte que notre caractère national ne soit pas dominé par un matérialisme égoïste."

M. Tarr a dit aussi que la création d'une meilleure entente entre les races française et anglaise du pays était un facteur important dans la formation d'un idéal national élevé. Il a appuyé sur le danger de compter sur un système de baromètre politique comme moyen de résoudre les revendications et les aspirations des deux races.

Le président a parlé des difficultés dûes à la question de l'immigration et il a terminé son discours en déclarant que le rêve d'une future nation canadienne ne pouvait se réaliser que si les Canadiens étaient prêts à faire face aux responsabilités du présent.

Tous les aspects du travail des clubs canadiens ont été touchés dans le rapport annuel du comité exécutif. Le rapport embrasse tous les sujets: la politique générale de l'association, l'organisation, l'activité régionale, l'itinéraire des orateurs, les finances, etc.

De-ci de-là

Le marché du grain brise tous les records

Régina, Sask. — Un cinquième de tout le grain mis sur le marché dans tout le Dominion du Canada vendredi passé, a été vendu dans le district de Régina du Canadien National.

Il s'est vendu dans cette division 572,000 minots de grain. Ce chiffre éclipse pour la troisième fois cette année tous les records des années précédentes. On s'attend à ce qu'une quantité de grain encore plus considérable soit mis en vente cette semaine.

Dans le district de Régina du Pacifique Canadien, il s'est vendu 285,000 minots de grain vendredi. Les deux divisions de chemin de fer ont donc transporté 857,000 minots de grain; 526 chars ont été chargés le même jour sur ces deux divisions de nos chemins de fer.

Un moissonneur se fait couper une jambe

Vantage, Sask. — M. Alfred Voison, batteur bien connu de ce district, s'est fait couper la jambe par une machine à battre. Au moment de l'accident, c'est son frère qui était en charge du tracteur et il arrêta la machine immédiatement. On transporta le blessé à l'hôpital en toute hâte. Malgré les bons soins que ce dernier reçut, son état est très critique.

Le plus gros navire du monde

Montréal — La compagnie "White Star" annonce qu'elle fait construire actuellement, à Belfast, le plus gros navire du monde. Ce vapeur, destiné au service transatlantique, jaugera 60,000 tonnes et coûtera trente millions de dollars.

Le "Majestic", de la "White Star", et le "Leviathan", de la ligne Américaine, sont actuellement les plus gros vapeurs. Le tonnage du "Leviathan" est de 59,957 tonnes.

Une envolée d'Ottawa à Vancouver

Après une envolée de 1,400 milles, le chef d'escadrille A.-E. Godfrey, du Corps d'Aviation Canadien, est descendu à l'aérodrome du Lac du Bonnet, à 80 milles au nord-est de Winnipeg, mercredi dernier. Cet aérodrome est un poste du service forestier du Manitoba.

Godfrey était accompagné du sergent-major M. Graham, son mécanicien. Ils ont laissé Ottawa à 7h. le matin et sont arrivés au Lac du Bonnet à 6 h. 30 de l'après-midi. Ils se dirigeaient vers Vancouver, tentant la plus longue envolée continentale jamais faite par un hydroplane. Ils sont arrivés à Vancouver samedi soir, après s'être arrêtés au lac Wabamum, Alta. En tout ils ont volé 32 heures et parcouru une distance de 3,200 milles.

Au retour, Godfrey fera plusieurs essais pour trouver une route postale aérienne convenable.

Il neige en Alberta

Edmonton, Alta — Une pluie qui a duré toute la nuit jeudi s'est changée vers les 7 h. du matin en neige, et durant une bonne partie de la matinée, il y a eu des alternatives de pluie et de neige. Tout prolongement de cet état de choses apporterait un délai considérable dans les travaux de la récolte, car dans un grand nombre de districts, le blé est tout coupé et l'on attend du beau temps pour les battages.

LA PARALYSIE INFANTILE PERD DE SA VIRULENCE

Une vingtaine de cas seulement pour ces derniers jours — Découverte d'un sérum

On signale une vingtaine de nouveaux cas de paralysie infantile pour ces derniers jours, ce qui prouve que l'épidémie à la ville et à la campagne diminue. Quoique l'on ait rapporté un plus grand nombre de cas la semaine dernière que la semaine précédente, les officiers de l'hygiène sont optimistes et assurent que l'épidémie perd de sa virulence.

On compte jusqu'à présent quatorze morts pour le Manitoba. Le mal redouté a aussi fait son apparition en Saskatchewan, où l'on signale un décès.

Un train spécial venant de Toronto a transporté suffisamment de sérum pour 25 cas. Une expédition similaire s'effectuera d'Edmonton, si le besoin est pressant.

Découverte d'un sérum

La découverte d'un nouveau sérum qui neutralise les effets du germe de la paralysie infantile a été annoncée à Palo Alto, Californie, par le Dr Edwin-W. Schultz, chef du département de bactériologie de l'Université Stanford. Il a refusé de dire quand ce sérum deviendrait produit commercial, désirant faire de nouvelles expériences.

CE QUI SE PASSE A LA LIGUE DES NATIONS

Briand cause avec le chancelier d'Allemagne — Le Canada appuie le pacte Kellogg — $1,930,000 sont dûs à la Société des Nations — Les Etats-Unis se tiendront éloignés de Genève

Genève — M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères de France, et le chancelier d'Allemagne, Hermann Mueller, ont causé des relations des deux pays sans aborder toutefois la question de l'évacuation de la région du Rhin; M. Briand a déclaré que la France ne pouvait aborder cette question qu'en présence de ses alliés anglais et belges.

L'entrevue n'a comporté aucune négociation; on a seulement parlé de la valeur morale et matérielle des accords récents, comme celui de Locarno. Cette conversation sera peut-être continuée si M. Briand rend à M. Mueller sa visite.

Il y a actuellement 60,000 soldats alliés dans la région du Rhin et l'Allemagne voudrait bien les voir partir avant 1935, date ultime fixée par le traité de Versailles pour le retrait du dernier contingent.

Les délégués de l'Assemblée ont accordé beaucoup d'attention à cette visite du chancelier à M. Briand, car c'est cette année que l'Allemagne doit payer sa première grosse annuité, et plusieurs Allemands considèrent que c'est le moment psychologique de parler d'évacuation immédiate coïncidant avec la fixation du total des réparations à un chiffre que les Allemands pourraient accepter.

L'Allemagne verrait aussi avec plaisir commencer des négociations en vue d'un traité garantissant ses frontières de l'est, comme Locarno a garanti la paix du Rhin. Mais l'Angleterre ne veut pas de responsabilités en Europe autres que celles du pacte de Locarno, et la France veut avoir les mains libres pour être l'arbitre éventuel entre l'Allemagne et la Pologne.

On a tenté plusieurs définitions de la Société des Nations; un Chinois en a donné une en trois mots: elle est un "amortisseur de chocs". Le mot a eu du succès, car c'est bien le but de la Société de prévenir la guerre en recevant le premier choc des intérêts nationaux.

Discours du premier ministre King

Parlant, vendredi, devant l'assemblée de la Société des Nations, le premier ministre du Canada, l'hon. Mackenzie King, déclara que le Canada, à cause de ses relations avec la France et les Etats-Unis, était très intéressé au pacte Briand-Kellogg. La frontière entre le Canada et les Etats-Unis n'est pas gardée et c'est là le meilleur symbole de la politique de renonciation à la guerre.

En maintenant des relations amicales avec son voisin pendant plus d'un siècle, le Canada a respecté les deux principes fondamentaux de la Société des Nations.

Le Canada a épargné son argent pour l'employer dans les industries productives.

Rapport financier

Le rapport financier annuel de la Société des Nations montre que près de 10,000,000 de francs or ($1,930,000) sont dûs à la Société par les membres qui ne se sont pas encore acquittés de leurs dûs.

Au nombre des nations ayant ainsi des arriérés se trouvent: la Chine, pour plus de 6,500,000 francs; la Bolivie, pour 500,000; le Guatemala, pour 5,000; le Honduras, pour 178,000; Libéria, pour 73,000; le Nicaragua, pour 178,000; le Paraguay, pour 32,000; le Pérou, pour 1,600,000; Salvadro, pour 24,000.

Loin de Genève

Carlisle, Angleterre — Au cours d'une séance de l'Union de la Société des Nations, sir Esme Howard, ambassadeur anglais à Washington, a dit au peuple anglais de se désabuser s'il croit que le pacte Kellogg-Briand est un pas fait par les Etats-Unis vers son admission à la Société des Nations. Il est convaincu que ce pays est aussi loin d'un siège à la Société qu'il l'était en 1920, et que cela resterait vrai tant que les conditions actuelles dans le monde n'auront pas changé du tout au tout.

LE TRAITEMENT DES MOISSONNEURS MINEURS ANGLAIS

Un député anglais prétend qu'ils sont maltraités — Démenti du maire et des autorités de l'immigration

A la réunion de l'"Association Parlementaire Impériale", tenue à Winnipeg la semaine dernière, on a soulevé la question des moissonneurs anglais. Plusieurs députés anglais ont protesté contre la manière dont seraient traités les immigrants.

M. Thomas Shaw, ancien ministre du travail dans le cabinet McDonald, lord Peel et M. Thomas Johnston, député travailliste de Dundee, Ecosse, ont pris part au débat. M. Johnston a dit que les 350 moissonneurs qui s'en retournent en Angleterre espéraient pouvoir économiser de quinze à vingt-cinq dollars par semaine pour pourvoir retourner chez eux s'ils ne trouvaient pas de travail au Canada après les récoltes. Il a dit avoir vu à une gare de Winnipeg un groupe d'immigrants enfermés dans une cave, gardés par un soldat armé et deux douzaines d'agents de police. Il a aussi critiqué l'ameublement des salles d'immigrants à Winnipeg.

On est prêt à enquêter

"Le ministère de l'immigration est prêt à faire une enquête, mais aucune demande n'a été faite jusqu'ici", telle est la déclaration faite par Ottawa au sujet des événements de Winnipeg.

"Le ministère ne sait pas encore si ces plaintes concernent sa salle ou celles des chemins de fer; la salle des immigrants comporte des chambres séparées, munies de lits et de matelas de première qualité. Parmi les 350 qui sont retournés en Angleterre, il en est à qui on a offert du travail à $4 par jour. Quoi qu'il en soit, la charge de placer ces gens retombe sur la compagnie des chemins de fer qui les a amenés."

Le maire de Winnipeg dément cette plainte

La pétition que les moissonneurs britanniques sans travail ont adressée au "Winnipeg Trades and Labor Council" n'est pas fondée. C'est ce qu'a déclaré le commissaire Thomas Gelley du service de l'immigration. Ces sans-travail se plaignent qu'ils ont été chassés de la salle de l'immigration, affamés et sans asile pour la nuit.

Le commissaire Gelley a dit que ces hommes n'étaient pas affamés; on leur a seulement dit que s'ils ne travaillaient pas, ils devraient se procurer un ordre du chemin de fer qui les avait amenés à Winnipeg, pour avoir d'autres repas. Il n'y avait toutefois aucune difficulté à se procurer ces ordres des chemins de fer, c'était une simple formalité, et ces émigrés recevaient leur repas en présentant ces ordres.

Le maire Dan McLean a aussi démenti cette plainte. Il a déclaré que ces moissonneurs pouvaient coucher a la salle et que les chemins de fer les nourrissaient. De l'emploi a été offert à plusieurs à un salaire s'élevant jusqu'à $4.00 par jour, et ils ont refusé. Son Honneur a dit que l'on prend des arrangements pour retourner en Angleterre ceux qui ne veulent pas travailler.

"Il est absolument faux que les moissonneurs britanniques aient eu à souffrir de quelque manière que ce soit depuis leur arrivée au pays, dit M. Gelley. Aucun immigrant n'a été retenu prisonnier, comme le dit M. Johnston, et la prétendue cage de fer à Winnipeg n'est que la grille ordinaire, dans certaines gares."

La police de Winnipeg croit que tout le trouble causé par ce groupe du contingent anglais est l'oeuvre des communistes.

Le sacre de S. G. Mgr Lamarche

Chicoutimi — La date du sacre de Mgr Lamarche a été fixée au 18 octobre, un jeudi. Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec présidera et Nosseigneurs Ross, de Gaspé, et Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, seront les évêques co-consécrateurs.

Le sermon de circonstance sera donné par S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski

Un orgue de $63,000

Saint-Hyacinthe — La Maison Casavant Frères vient de signer, avec les autorités du temple Emmanuel, de New-York, un contrat pour la construction d'un orgue de plus de cent jeux, au coût de $63,500, pour la partie sonore seulement.

La Survivance Française

Montréal — La Survivance Française, l'excursion annuelle permettant aux Canadiens français de l'Ouest du Canada de venir passer le temps des fêtes chez leurs parents et amis de l'Est se fera encore, cette année, mais par train spécial du Canadien National. M. J.-E. Morrier, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, et M. A. Brazeau, agent spécial du Canadien National pour la région de l'Ouest, étaient de passage à Montréal, lundi, pour faire les préparatifs de la quatrième grande excursion annuelle de l'Ouest à l'Est.

En autant que les excursionnistes de la Saskatchewan sont concernés, le voyage se fait sous les auspices de l'"Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan". L'on s'attend à ce que le groupe de la Saskatchewan compte environ 300 excursionnistes. L'enthousiasme suscité au Manitoba et en Alberta par l'annonce de ce voyage annuel par train spécial du chemin de fer National du Canada qui mettra à la disposition des voyageurs des voitures de première classe, des wagons-touristes et des wagons-lits ainsi qu'un personnel de langue française ayant à sa tête M. Alphonse Brazeau, fait croire que ce nombre sera augmenté considérablement par l'adjoint des groupes albertain et manitobain.

Le caractère catholique et canadien-français de cette excursion de nos frères de l'Ouest se trouve bien marqué par l'inscription en tête du programme de la visite, leur arrivée à Montréal le 9 décembre, visite à S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, l'audition de la messe de minuit et la célébration des fêtes du jour de l'an dans les familles des excursionnistes qui habitent le Québec.

Le départ des excursionnistes s'effectuera: de l'Alberta le 13 décembre, de la Saskatchewan le 14 et du Manitoba le 15. Le train spécial suivra l'itinéraire suivant: Il laissera Edmonton le 13 décembre; Prince-Albert, le 14; Saskatoon, le 14; Willow Bunch, le 14; Gravelbourg, le 14; Régina, le 14; Winnipeg, le 15; Toronto, le 17.

De Toronto, les excursionnistes seront dirigés sur les chutes Niagara, qu'ils auront le plaisir de voir en hiver: un spectacle inoubliable qui ne peut être décrit. Des chutes Niagara, ils retourneront à Toronto le même jour, pour ensuite se diriger vers Ottawa où ils arriveront le 18. Après quelques heures passées à Ottawa où des réceptions les attendent, ils seront dirigés vers Montréal où ils arriveront le 19 pour en repartir le 20. Un salut à Saint-Hyacinthe dans leur course vers Québec et Sainte-Anne de Beaupré.

Le retour vers Montréal se fera par la côte nord et un arrêt a été amenagé en cours de route à Joliette, pour permettre à nos frères de l'Ouest d'aller présenter leurs hommages à S. G. Mgr Papineau, le nouvel évêque de Joliette. Une réception officielle les y attendra.

Ceci n'est qu'une ébauche du programme des réception qui attendent nos frères de l'Ouest et nous y reviendrons plus tard. Tout laisse prévoir que la population du Québec fera une chaude réception aux Canadiens français et qu'elle marquera par son empressement le plaisir qu'elle éprouve à reprendre contact ainsi chaque année avec les représentants des groupes éloignés.

Les Etats-Unis limiteraient l'immigration canadienne

Ottawa — Si les Etats-Unis limitent l'immigration canadienne comme l'immigration européenne, personne n'en sera surpris à Ottawa. Deux ou trois fois les Etats-Unis ont pris des renseignements sur l'attitude du Canada si une politique de ce genre était adoptée. La réponse fut que le gouvernement américain est libre d'agir comme bon lui semblait, l'immigration étant une question exclusivement domestique pour chaque pays intéressé. Si un maximum annuel est fixé il sera sans doute considérable.

Les élections en Nouvelle-Ecosse

Halifax — Le premier ministre Rhodes, de la Nouvelle-Ecosse, a annoncé que les Chambres avaient été dissoutes et que l'élection générale aurait lieu le 1er octobre prochain. Le jour de la nomination est fixé au 24 septembre prochain.

L'"Empress of Japan"

Vancouver — Le nouveau paquebot que le Pacifique Canadien ajoutera à sa flotte portera le nom d'"Empress of Japan". C'est ce qu'a déclaré M. E.-W. Beatty, président du chemin de fer Pacifique Canadien, dans une entrevue qu'il a donnée aujourd'hui. Ce paquebot aura 600 pieds de longueur, 75 pieds de largeur et une vitesse moyenne de 22 noeuds à l'heure. Il rappellera le petit paquebot blanc du même nom qui inaugura avec l'"Empress of India" et l'"Empress of China" le service passager transatlantique.

REGINA — Mgr C.-E. Grandbois vient de reprendre sa charge de procureur à l'archevêché de Régina, après une absence de huit mois.

ILS REPARTENT ENTHOUSIASMES DE NOTRE PAYS

"Le Canada est la terre du lait et du miel", disent les jeunes ambassadeurs de l'Empire

Montréal — Après un séjour d'un mois au Canada comme ambassadeurs de l'Empire, cinquante représentants de la jeunesse des Iles Britanniques, vingt-cinq garçons et vingt-cinq filles, âgés de quatorze à vingt-et-un ans, s'en retournent dans leurs pays, en Angletere, en Irlande, en Ecosse et dans le pays de Galles, comme de réels ambassadeurs pour le Canada.

A un diner donné en leur honneur par la ville de Montréal, ils ont signifié leur intention de parler du Canada en termes élogieux à leur retour dans le Royaume-Unis. Le groupe s'est embarqué vendredi pour l'Angleterre sur l'"Alaunia".

Lady Marjorie Dalrymple, qui a charge du groupe féminin, déclare que les jeunes filles de ce groupe diront les merveilles qu'elles ont contemplées au Canada. Kenneth Lindsay, chef du groupe des garçons, déclara que ceux-ci s'en allaient avec de nouvelles idées sur le Canada.

"Nous reconnaissons, dit-il, que c'est ici la terre du lait et du miel, mais non pas pour ceux qui ne sont pas décidés à travailler. Nous nous en retournons pour proclamer que vous voulez ici des travailleurs et non pas des lâcheurs. Nous sommes venus en Canada. Nous avons découvert quelque chose du vrai Canada. Nous avons contemplé les champs de blé, et même nous avons eu une petite part dans la cueillette de la moisson; nous avons vu vos mines d'or et vos autres mines à l'oeuvre; nous avons visité des maisons de villes typiques; nous avons fait l'ascension de vos montagnes et voyagé sur vos lacs; nous avons pris connaissance de vos vastes industries et appris beaucoup de choses sur vos vastes ressources naturelles; et nous nous en retournons avec une connaissance réelle des progrès du Canada. Nous comprenons que la question importante est celle de votre avenir. Nous avons été émerveillés de vos énergies hydrauliques inépuisables. Nous avons été fortement impressionnés de la fierté qui anime les Canadiens envers leur pays.

Ce que l'on mange!

Ottawa — Les Canadiens consomment en un an, 2,310,781,969 livres de nourriture, soit plus d'un million de tonnes. On calcule que tout Canadien mange par jour un oeuf, une once et quart de beurre, le septième d'une once de mouton ou d'agneau et un sixième d'once de volaille, etc. Ce menu représente, par année, 3,388,868,204 oeufs; 274,890,136 livres de beurre; 32,172,125 livres de fromage; 654,543,632 livres de boeuf; 775,150,815 livres de porc; 58,191,717 livres de mouton et d'agneau; 92,225,019 livres de volaille.

Le ministre de l'agriculture calcule que notre consommation d'oeufs, en une année, représente 4,111,804 tonnes qui pour être transportées nécessiteraient 18,827 wagons de chemins de fer. Mis bout à bout, ces oeufs représenteraient une distance de 133,715 milles. Si le beurre était mangé avec du pain seulement, il faudrait 750 millions de pains. Ce beurre représente en lait le rendement de 1,319,472 vaches. Le porc est la viande favorite au Canada; vient ensuite le boeuf. On augmente aussi notre consommation de volaille au Canada.

Le Canada a admis 86,710 immigrants depuis quatre mois

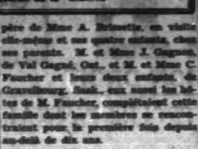
Ottawa — Sur les 86,710 immigrants admis en Canada depuis le mois d'avril dernier, il y a 18,893 femmes et 15,968 enfants âgés de moins de 18 ans. Les hommes sont donc au nombre de 51,959.

Au chapitre des occupations, on constate qu'il y avait 43,026 fermiers, dont 3,705 femmes et 8,561 enfants; chez les domestiques, 7,984; mineurs, 339, etc.

Dans la distribution des immigrants, on constate que la province de Québec en a reçu 8,409; Ontario, 21,694; Manitoba, 33,666; Saskatchewan, 8,106; Alberta, 8,600; Colombie-Britannique, 4,024; les provinces maritimes, 2,190.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"



COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Succès

Les élèves de huitième du couvent de Notre-Dame de Lourdes ont passé avec honneur leurs examens d'entrée pour l'école supérieure: ce sont Mlles J. Houle, M.-T. Girardi, K. Elliott; MM. J.-L. Girardi, A. Lafrance. Nos compliments à ces lauréats et nos remerciements à ces bonnes religieuses qui les ont préparés.

Nos malades

M. Charland et M. Girard, tous deux pionniers de Maillardville, se relèvent difficilement d'une maladie qui les retient à leur chambre depuis bientôt trois semaines.

Mme Leblond, transportée d'urgence à l'hôpital Sainte-Marie, après un empoisonnement dû à un repas de champignons, en est revenue assez bien chez elle.

Mme Mocaire, qui s'est infligée une triple fracture au poignet, en tombant de la véranda de sa demeure, est aussi bien qu'on puisse l'espérer dans la circonstance.

Décès

M. D. Dickenson, plus communément connu sous le nom de "grand Dick", mécanicien en chef aux scieries Fraser, vient de mourir subitement. Il laisse deux filles; Annis, qui fréquente les classes à notre couvent, et Mme Low, de Seattle, Wash., et un fils.

Nous apprenons avec peine la mort de M. Leduc, l'un de nos bons paroissiens, décédé accidentellement ce matin.

A ces deux familles affligées nous offrons nos sincères sympathies.

Visiteurs

Les vacances, l'idéale température et les belles routes nous ont amené pendant la saison estivale une foule de promeneurs venant même du Manitoba, nous apportant de vive voix des nouvelles de nos amis de là-bas. MM. Alb. Brissette, Briand et les deux frères Gobeil faisaient en auto le trajet de South Junction, Man., à Maillardville.

En visite chez M. Nap. Faucher, le père de Mme A. Brissette, en visite elle-même et ses quatre enfants, chez ses parents. M. et Mme J. Gagnon, de Val Gagné, Ont., et M. et Mme C. Faucher et leurs deux enfants, de Gravelbourg, Sask., eux aussi les hôtes de M. Faucher, complétaient cette famille dont les membres se rencontraient pour la première fois depuis au-delà de dix ans.

Les trois religieuses filles de Mme veuve Dupin et leur frère, patient au Sanatorium de Tranquille, C.-A., étaient en visite chez leur mère pour une quinzaine.

M. Briand, de Woodridge, Man., était en visite chez M. E. Bohémier, en route pour Vancouver.

M. et Mme M. Fay, de Haywood, Man., de passage à Rhone Valley, C.-A., et à Carni, C.-A., les hôtes de leurs compatriotes, MM. Saunier et Gallioz, à destination de Vancouver.

M. et Mme Cherami et leurs enfants, de Saint-Boniface, Man., en visite chez leur mère, à Maillardville, ainsi que chez leur frère, à Vancouver.

M. et Mme Poitras, de Saint-Boniface, Man., les hôtes de M. et Mme Dionne, de Vancouver.

Pique-nique

La fête champêtre organisée par M. J.-B. Dicaire, sous les auspices de l'Union Saint-Joseph, qui réunissait au-delà de trois cents familles canadiennes-françaises, a remporté un plein succès. Les grandes personnes qui en bénéficièrent autant que les petits, furent on ne peut plus satisfaites, et chacun s'en retourna chez lui heureux d'avoir passé d'agréables moments.

Notre Rév. Père curé, ainsi que le R. P. Bédard, O.M.I., qui rehaussaient par leur digne présence ces agapes fraternelles, remercièrent bien cordialement ceux qui avaient contribué à assurer la réussite de cette fête de famille. Détail charmant, qui ajoutait une note vive à ce pique-nique, ce fut l'arrivée, inattendue au milieu de nous, de deux petites religieuses Blanches, l'une Canadienne française et l'autre Chinoise, missionnaires en partance pour l'Indo-Chine. Notre Rév. Père curé, avec ce geste charitable si bien connu, fit circuler le chapeau dans lequel on entendit tomber la pluie de piécettes blanches avec plus de joie que l'ondée du matin qui menaçait un moment de gâter tant de plaisirs anticipés.

Prospérité

La municipalité fait ouvrir de nouvelles rues et paver quelques-unes des plus anciennes. C'est ainsi que les habitants de la rue Cartier pourront porter "haut" le front en se dirigeant d'une l'extrémité à l'autre de cette rue sans risque de se tordre le cou.

M. H. Michaud vient d'échanger son auto contre une superbe Overland Whippet, ce qui n'empêche pas ce charitable monsieur d'ouvrir hospitalièrement les portes de son char neuf comme jadis celles de son ancien à tous les piétons, ses amis, qui ne sont pas aussi bien partagés que lui sous le rapport des véhicules dernier modèle. Heureuse nouvelle, n'est-ce pas?

Mariage

Dans notre jolie petite église de Notre-Dame de Lourdes, magnifiquement parée de fleurs naturelles, était béni, le 27 août, le mariage de Mlle Fabiola Lafleur, fille mineure de M. P. Lafleur, et de M. Hubert F.-T. Van Nerum, fils de M. F. Van Nerum, tous deux de Maillardville. Pendant la messe, l'orgue, jouée par une amie de la famille, fit entendre une discrète mélodie s'harmonisant pour ainsi dire avec la solennité des paroles liturgiques de la cérémonie nuptiale, comme imprégnant l'atmosphère d'un air de paix et de douce espérance chrétienne.

A l'issue du mariage, le Rév. Père curé, dans une allocution bien sentie, présenta en son nom et en celui des amis des jeunes époux, des souhaits de bonheur, de santé et de prospérité. Après la messe, au bras de son mari, la jeune épousée, portant avec une rare élégance une jolie toilette, vrai merveille de simplicité et de bon goût, se rendit chez son père, M. P. Lafleur, où le déjeuner fut servi.

M. et Mme H. Van Nerum, de retour de leur voyage de noces, habiteront Maillardville.

Au couvent

En dépit des "Vous verrez" sceptiques de la bande noire, la rentrée des classes à notre école catholique dépasse toutes les espérances ce matin, et si le bon Dieu ne nous accorde pas le miracle de la multiplication de nos salles d'école, je ne sais trop où nous pourrons loger tout ce petit monde. Enfin, comptons sur la Providence qui ne nous a pas encore manquée.

Mesdames!

A quand la loterie, ou la tombola ou la partie de cartes pour prélever les fonds nécessaires pour remplacer l'harmonium par un autre instrument, digne de la seule église canadienne-française de toute la Colombie-Anglaise, et plus en rapport avec le dévouement désintéressé de la bonne religieuse qui veut bien donner gratuitement, à la paroisse de Maillardville, le bénéfice de ses talents et de son temps?

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

A. C. J. C.

Notre Cercle Langevin de l'A. C. J. C. a tenu sa première assemblée annuelle le 9 septembre dans l'après-midi. Après avoir discuté quelques problèmes concernant la vie du Cercle, on a fait les élections. Une quinzaine de membres étaient présents. Voici le résultat de ces élections:

Président, Emile Désorcy; vice-président, Florent Girard; secrétaire-trésorier, Aimé Hébert; secrétaire correspondant, Georges Perron; 1er conseiller, Louis Perron; 2me conseiller, Isidore Hébert.

Le Cercle paraît bien vouloir reprendre vie tout de bon et donner un bel essor aux oeuvres paroissiales. Les ennemis de la Sainte Eglise donnent bien l'exemple d'une union admirable quand il s'agit de semer la ruine dans la cité de Dieu, et on sait avec quel succès. Pourquoi serions-nous moins sages qu'eux pour faire triompher le bien? Voilà ce que notre généreuse jeunesse comprend. Nous lui souhaitons persévérance. Le R. P. Fiset a été nommé aumônier du Cercle et, certes, ce n'est pas lui qui ralentira ce beau mouvement de nos jeunes.

Nouvelles familles

Deux nouvelles familles viennent d'entrer dans la paroisse, M. Conrad Gauthier et M. J. Bédard. Du coup c'est une bonne douzaine d'enfants qui viennent grossir notre contingent d'écoliers du village, sans compter les tout petits que ces familles tiennent en réserve pour les années prochaines. Voilà qui n'est pas pour attrister un curé et de courageuses institutrices. Cordiale bienvenue à ces familles.

Au couvent

Près de 200 inscriptions d'élèves sont déjà faites à notre école du couvent. Le pensionnat compte 23 élèves; c'est dire qu'il atteindra bientôt à la quarantaine bien facilement. Le confortable que donne à cette jeunesse l'annexe bâtie cet été et qui est à peu près finie exerce donc sûrement de l'attrait. A en juger par les gambades et les cris de joie de tous ces bambins de notre couvent, il est tout à fait clair, même pour le plus distrait des observateurs, que la paralysie infantile n'est pas encore dans la place et que si elle avait déjà commencé ses ravages ce n'est ni dans les jambes ni dans les langues.

Ecoles

Nos écoles de la campagne sont toutes ouvertes depuis plus d'une semaine. Nos institutrices sont à l'oeuvre et d'un entrain qui promet une belle année. Voici le nom de nos institutrices: Mlle A. Pelletier, Calédonia; Mme J. Hébert, école Talbot; Mme J. Bonin, école Centre; Mlle M.-A. Désorcy, Saint-Raymond; Mlle M. de Montigny, école Sainte-Anne Ouest.

Baptêmes

Le 20 août — Marie-Cécile-Jeanne d'Arc, enfant d'Antony Paillé et de Marie Lanctôt. Parrain, Alph. Paillé; marraine, Mathilde Paillé.

Le 26 août — Louis-Joseph-Fernand, enfant d'Antonin Savoie et de M.-J. Bohémier. Parrain, F. Savoie; marraine, Antoinette Dupuis.

Le 9 septembre — Joseph-David-Lionel, enfant d'Edmond Huppé et de Josette Plouffe. Parrain David Huppé; marraine, Ida Chouinard.

SAINT-LAURENT

Mlle Véronique Chartrand, institutrice, doit nous quitter sous peu pour prendre charge de l'école à Saint-Brieux, Sask.

* * *

M. et Mme Jean Bouvier et leur famille, de Justice, Man., étaient en promenade dimanche et lundi dernier chez leur parent, M. Pierre Bouvier. Ils ont fait le voyage en auto.

OTTERBURNE

Pèlerinage à la Maison Saint-Joseph

Dimanche après-midi, 2 septembre, à la Maison Saint-Joseph, on avait déjà d'heureuses répercussions de la splendide "Journée sociale agricole" du 29 juillet dernier.

De braves agriculteurs, regrettant de n'avoir pu y assister, avaient résolu de se reprendre coûte que coûte.

M. l'abbé Saint-Amant, le sympathique curé de Lorette, un des promoteurs des visites en groupe à la ferme des Clercs de Saint-Viateur, arriva le premier, suivi d'une vingtaine d'automobiles. Le R. P. Mercier, C.SS.R., le dévoué curé de Sainte-Anne des Chênes, dirigeait le second groupe que transportaient une douzaine d'autos.

Cordialement reçus par les autorités de la Maison Saint-Joseph, les pèlerins vont d'abord saluer le bon saint Joseph dans la modeste chapelle pleine à déborder. Le R. P. G. Ducharme, C.SS.R., directeur de l'établissement, félicite ses hôtes pieux pour cette belle initiative et les entretient avec chaleur et conviction du culte de saint Joseph qui lui tient tant à coeur, et qu'il désire voir se propager de plus en plus dans notre région, dans notre province, dans notre pays.

Durant la bénédiction du T. S. Sacrement, présidée par M. le curé de Lorette, toute l'assistance chante des motets, puis c'est la vénération confiante et pieuse de la relique de saint Joseph. Cette cérémonie devra être répétée à 5 h., pour les paroissiens de Sainte-Anne des Chênes, et elle sera présidée par le R. P. Mercier, curé de cette paroisse.

L'ordre du jour comporte maintenant la visite du rucher, de l'étable, du poulailler et des autres dépendances. Les chefs de chaque département se font un réel plaisir de fournir les renseignements demandés, et suffisent à peine à répondre aux nombreuses questions posées, tant chacun y porte un vif intérêt.

Au départ, une dernière prière à l'Oratoire Saint-Joseph, où brûlent des centaines de lampions aux intentions des bienfaiteurs, atteste l'esprit de foi de cette vaillante classe agricole.

En somme, à cause du nombre relativement restreint des visiteurs (150 environ) cette réunion a atténué un peu la privation des intéressantes conférences de la "Fête champêtre". Elle fut très profitable, nous l'espérons, et elle nous fournit l'occasion d'exprimer le voeu que pareille visite se renouvelle souvent au cours de la belle saison. Nul doute que de ces pèlerinages il résultera de grands avantages, au point de vue spirituel d'abord, temporel en même temps, puisqu'ils aideront à développer le goût de l'agriculture et inspirent des idées heureuses, bien propres à améliorer cette noble et féconde profession.

MM. les curés et leurs chers paroissiens trouveront toujours à la Maison Saint-Joseph la plus cordiale bienvenue.

SHERBROOKE — Mgr E.-C. Tanguay est dangereusement malade à Lewiston, Maine. Il a été frappé de paralysie au cours d'un voyage en cette ville.

DENVER, Colo. — Robert Ingersoll, inventeur de la montre bien connue à un dollar, est mort mardi dans un sanatorium.

PARIS — M. Maurice Pujo, rédacteur en chef de l'"Action Française", a épousé Mlle Bernard, dans la sacristie de l'église Saint-Augustin.

VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1928 — NUMERO 15

La puissance d'un peuple est manifestement liée à sa prospérité matérielle et la prospérité matérielle dépend avant tout des produits et des progrès de l'agriculture.

MGR TURINAZ.

LA LIBERTÉ

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie, de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

NOTES DE LA SEMAINE

Le Congrès Eucharistique de Sydney

Des scènes de toute splendeur ont marqué le Congrès Eucharistique de Sydney en Australie. Ce Congrès s'est ouvert le 5 septembre, dans la cathédrale de St. Mary. Pendant que la cérémonie se déroulait dans la cathédrale, une foule de plus de 50,000 personnes répandue autour du temple et dans *Hyde Park* suivait attentivement ce qui se passait à l'intérieur, grâce aux hauts parleurs installés par groupes ici et là.

En déclarant le Congrès solennellement ouvert, le cardinal Ceretti, légat papal, a fait l'histoire merveilleuse des Congrès Eucharistiques depuis vingt-neuf ans. Ces Congrès, qui se tiennent sur toute la surface du globe, sont une éclatante proclamation de l'unité de l'Eglise catholique.

Cent vingt archevêques et évêques ainsi qu'une multitude de prêtres et de laïques sont venus de tous les pays professer publiquement la doctrine catholique sur la Sainte Eucharistie.

La rentrée des classes

Notre journal, dont l'une des préoccupations constantes est l'instruction de la jeunesse, se permet d'engager vivement les parents à envoyer leurs enfants aux écoles dès l'ouverture des cours. Il n'y a rien qui assure le succès d'une classe comme un bon début d'ensemble; il n'y a rien qui embarasse la marche régulière de l'enseignement comme ces retardataires perpétuels, auxquels il faut donner des explications supplémentaires. Donc, tous au poste, à l'heure dite, pour la satisfaction et le profit de tout le monde.

La population de langue française se fera un point d'honneur de remplir ses écoles. Ne venons-nous pas d'assister à un congrès où l'*Association d'Education* a montré quelle somme de travail et de sacrifices requiert l'enseignement que nous procurons à nos enfants. Pour que, en dépit de tout, nos petits Canadiens français et nos petites Canadiennes françaises apprennent leur langue maternelle, il a fallu bien des luttes, bien des négociations, bien de l'organisation et bien de l'argent. Des enfants pour lesquels on dépense tant de labeur doivent étudier avec un zèle spécial; c'est l'affaire des parents, des enfants, des commissions scolaires et des instituteurs.

La récolte

Les trois provinces de l'Ouest canadien auront cet automne une récolte de blé qui dépassera, et de beaucoup, cinq cents millions de minots. C'est un chiffre formidable — un chiffre qui fait rêver ceux qui ont assisté aux débuts agricoles de ce pays, alors qu'on posait les rails du C. P. R., avec crainte et tremblement. Grâce à ces ensemencements gigantesques, de Winnipeg à Calgary, le Dominion est en train de passer au tout premier plan des producteurs de froment. Les Etats-Unis, évidemment, sont encore en avant de nous; mais le jour ne parait pas éloigné où la production canadienne sera supérieure à celle de tous les autres pays.

Quel que soit l'avenir sous ce rapport, il nous faut nous réjouir du rendement abondant de cette année; ce qui le rend plus satisfaisant encore, c'est que les trois provinces, — Manitoba, Saskatchewan et Alberta, — ont également bénéficié d'une température favorable. Les pertes — il y en aura toujours — sont purement locales et n'affecteront pas le résultat général. De toutes manières l'année sera bonne surtout si on tient compte des autres grains qui, tout de même que le blé, ont poussé en vigueur et en qualité.

Les mineurs anglais

Les mineurs anglais qui sont venus ici au nombre de huit mille donnent en ce moment beaucoup de souci aux autorités. Il se produit ce qu'on prévoyait: il y a parmi eux des mécontents, qui accusent les bureaux de l'Immigration, qui ont des griefs contre les compagnies de chemin de fer, qui se plaignent du salaire qui leur est offert par les cultivateurs. Les autorités, à Londres, à Ottawa, à Winnipeg arriveront sans doute à démêler la vérité dans tout cela. Pour l'instant, on peut se contenter de ces remarques, d'ordre général, qu'on lisait ces jours derniers dans un de nos quotidiens de Winnipeg:

"Au milieu de la saison de la moisson, il se trouve à Winnipeg des hommes qui refusent de travailler comme moissonneurs parce qu'on ne leur offre pas les gages qu'ils désirent. Sans doute, ces gens pensent avoir droit à certain salaire. Les fermiers, cependant, ont aussi des droits. Ils peuvent en justice s'attendre à la pleine valeur de travail pour leur argent, et déboursent pour avoir des hommes capables et expérimentés plus qu'ils ne peuvent se permettre de le faire pour des hommes qui ont moins de capacité et d'expérience. En tout cas, l'ouvrage ne manque pas actuellement, et ceux qui sont sans emploi devraient en tirer leur parti et non compter sur l'assistance de la ville, une fois l'hiver venu. Winnipeg a eu trop d'expériences par le passé de situations pareilles et sera forcée de prendre une attitude de plus en plus sévère pour protéger les contribuables."

Le *Mail and Empire*, de Toronto, publiait, le 31 août, à titre de nouvelle, ce qui suit:

"Les jeunes Anglais de 21 à 25 ans qui auront passé cinq ans dans l'Ontario, acquis des connaissances agricoles et économisé $500, pourront s'établir comme cultivateurs à leur compte au moyen d'un prêt de $3,000. Cela ressort d'un accord intervenu entre le gouvernement provincial, lord Lovat et les officiels du Dominion.

"L'Overseas Settlement Board fournira $1,250 et le gouvernement fédéral $1,250 également. La part de l'Ontario consistera à guider ces jeunes gens dans l'achat de leur terre, le choix de leurs bestiaux et le financement de leur entreprise généralement.

"Un autre aspect de l'accord intervenu a trait à la location plutôt qu'à l'achat d'une terre. La location, quand elle est faisable, permettra au jeune cultivateur de s'installer sur un meilleur domaine, ou bien encore d'affecter une somme plus considérable à l'achat de bestiaux et de matériel, sans avoir le spectre d'une lourde hypothèque et d'intérêts à rencontrer."

Les jeunes hommes, nés au Canada, auront-ils jamais ce traitement de faveur que les gouvernements accordent aux immigrants? Nous posons la question aux membres du parlement et de nos diverses législatures.

INTERIM.

L'OUVERTURE DES CLASSES

Comment les parents peuvent contribuer au succès de leurs enfants

A l'occasion de l'ouverture des classes, un conseil aux parents, d'une hygiène incontestable, est donné par le Dr D.-B. Armstrong, de la Metropolitan Life. Il pose d'abord comme principe que l'état physique de l'enfant a une portée étendue sur ses succès possibles à l'école. Il recommande donc aux parents de faire corriger par un médecin les défauts physiques qui peuvent exister chez l'enfant qui se prépare à aller à l'école. Ces défauts sont un empêchement au développement mental, et conséquemment une cause d'insuccès dans les études. Afin de réussir à l'école, l'enfant a besoin de toute la plénitude de ses facultés.

Certains parents sont conservateurs des anciennes idées et des vieilles habitudes, mais aujourd'hui il faut marcher de front avec le progrès. Autrefois l'automobile, la lumière électrique, l'aéroplane, le phonographe, la radio, la télégraphie sans fil et le cinéma étaient choses inconnues. Aujourd'hui ce sont des choses que tout enfant connaît. Des progrès ont été accomplis également dans les soins à apporter aux enfants et dans la prévention des maladies qui autrefois faisaient chaque année des milliers de victimes et qui aujourd'hui sont à la veille d'être rayées de la liste de nos maladies.

"Voici, dit le Dr Armstrong, quelques-uns des points les plus importants à surveiller chez l'enfant qui se prépare à aller à l'école:

"Sa vue devrait être parfaite, ou dans le cas contraire on devrait y apporter la correction voulue au moyen de verres appropriés.

"Ses dents devraient être saines, et elles devraient être pour le vérifier examinées par un dentiste. Les maux de dents empêchent un enfant d'étudier.

"Si les amygdales font défaut, il faudrait les faire enlever, car les amygdales défectueuses sont souvent la cause de maladies graves, telles que la maladie du coeur, le rhumatisme ou autres. Quand un enfant souffre des amygdales, il n'est pas disposé à étudier.

"A des intervalles raisonnables, les enfants (plus ils sont jeunes mieux c'est) devraient être immunisés contre la diphtérie au moyen de la toxine-antitoxine, et ils devraient être vaccinés contre la picote.

"Il faut apporter également une attention toute particulière à la nourriture de l'enfant, car s'il n'est pas robuste, il n'aura pas d'endurance dans la poursuite de ses études."

LES LIVRES

Deux petits hommes et leur mère

Par Henriette CHARASSON

Le bon poète Nérée Beauchemin a bien voulu, à propos du dernier livre d'Henriette Charasson, adresser au "Devoir" ces quelques pages que nous reproduisons, où, en même temps qu'il caractérise le talent de l'auteur, il compare du point de vue purement littéraire, sa technique à celle d'écrivains fameux dont l'inspiration est, malheureusement, loin d'être toujours aussi élevée que la sienne.

Henriette Charasson, que nous connaissons mieux comme chez nous est aujourd'hui Mme René Johannet. Elle poursuit, sous son nom de jeune fille, son oeuvre de poète et de critique qui voisine noblement avec l'oeuvre historique et critique de son mari.

Un mien ami, enthousiaste admirateur d'un tel livre, me prie de vous présenter Henriette Charasson, une Française, et, ce qui l'honore et la distingue, une exquise poétesse, qui lait des vers à la Claudel, et nous donne, à [illegible] simple, de la poésie de sa création.

La critique qui prétend que la forme d'art doit primer la pensée et le sentiment, la classerait, sans doute, parmi les fervents du vers libre. Henriette Charasson, à mon humble avis, est avant tout une indépendante dont nul système, nul parti pris n'a détourné la délicieuse personnalité. Je m'explique. Elle ne compte pas suivant les règles de la métrique traditionnelle, elle n'entrecoupe pas, comme elle le dit elle-même, ces grands mots merveilleux de douze syllabes qui ne ressemblent pas aux autres mots. Elle écrit comme elle parle, elle chante comme elle respire. Le rythme de son poème, c'est le rythme de son souffle, le rythme naturel du coeur.

C'est de la poésie vraie, sentie, vécue. Et l'on se demande comment il se peut que l'on soit à la fois si simple, si spontanée et si sublime. Michelet a dit que la simplicité est ce que l'on trouve en dernier lieu. Produire l'effet d'art qu'on ne cherche pas, n'est-ce pas le comble du bonheur poétique dont parle Horace? Je le répète, notre poétesse est indépendante. Si par ses libertés métriques elle tient de Claudel et des verslibristes, elle s'est complètement libérée de leurs outrances et de leurs exagérations. Elle n'imite personne. Son poème est mélodieux comme celui des mélodistes. S'il n'a pas le lyrisme puissant de la strophe parnassienne, il nous en offre l'ampleur et la pure et rigide correction. Vous n'y trouverez pas la richesse débordante de la Comtesse de Noailles, les hardiesses de Mme Lucie Delarue-Mardrus, les illusions sur l'amour, la tromperie des réalités de Mme Ackermann. Le credo littéraire de l'auteur de "Deux petits hommes et leur mère", c'est le credo d'une mère idéale. Ses divines muses, ce sont ses enfants, son Parnasse, son foyer. Elle ne sortira pas de cette sainte chapelle familiale pour courir les cénacles et les salons à la mode. Et les revuistes n'auront jamais la joie de publier ses manifestes. Mais que diraient-ils de ces ravissants versets? Que diraient-ils de toutes les perles de ce riche écrin?

C'est ici qu'il me faut citer et largement:

"Un petit baiser frais d'enfant, deux douces lèvres, des petits bras qui vous étreignent, toutes les musiques du coeur qui jouent ensemble, dans une chaude et calme tonalité."

Musiques du coeur, musiques de l'âme, musiques du plus pur mysticisme! En quelques mots, voilà bien l'âme poétique d'Henriette Charasson. Citons encore:

"Ton petit visage, mon bébé sphinx, est compliqué comme un vieux palimpseste.

"Et toi, mon cher petit mort, mon bébé éphémère, toi qui nous as quittés pour le ciel.

"Je reste ta maman par delà ton éclat éternel."

Oubliez-moi, oubliez ma froide prose, pour ne prêter l'oreille qu'à cette douce musique de harpe et de viole:

"Seigneur Jésus, est-ce que ce n'est pas approcher votre Perfection divine.

"Que ces poèmes, ces chants de violes et de harpes, ces figures et ces temples, ces toiles qui empruntent vos couleurs?

"Tout cet effort pour surmonter la matière qui nous englue et nous domine.

"Toute cette lutte d'une pauvre âme aux ailes ligotées, pour s'échapper vers vous avant son heure.

C'est peut-être, à ma façon, la seule vraie prière.

"Que je vous fais avec ces mots que je presse pour m'exprimer,

"Moi qui, dans le vent du péché, ne suis que duvet, fétu, feuille morte, poussière.

"Coeur tiède qui ne sent pas même si vous trouvez qu'il a su vous aimer."

N'est-ce pas divin?

Je m'arrête. Il me semble que je trahis les intentions d'une telle femme. Pour elle, le rêve n'est-il pas le frère de l'action? Créatrice de beauté, n'est-elle pas une animatrice de tous les meilleurs sentiments humains, et surtout, de toutes les plus délicates sensibilités féminines. Ecoutez Georges Goyau: il va nous dire ce qu'elle chante:

"Elle chante les joies du foyer, la tendresse conjugale, l'amour maternel, le souvenir béni de son enfance heureuse, tout ce qui donne du prix à la vie, tout ce qui en fait la noblesse et la douceur. Menus poèmes, aux simples précieux, chargés de la poésie des sentiments humains."

Je voudrais que cet ineffable livre fût dans les mains de nos mères de famille. Elles y trouveraient tout ce qui remplit le coeur d'une mère chrétienne, tout ce qui le comble à le faire défaillir. Vivre la tendresse, la douceur, la pureté, la vie que cet admirable femme a vécue, oh! pour vous, femmes de mon pays, comme ce serait beau, comme ce serait doux.

Nérée BEAUCHEMIN.

NOUVELLES DE PARTOUT

La journée du bon journal

Ottawa — Conformément au désir exprimé par S. G. Mgr l'archevêque d'Ottawa, le 23 septembre sera consacré à l'oeuvre du bon journal. De toutes parts déjà des préparatifs sont en marche pour assurer le succès de cette journée.

C'est la première fois au Canada qu'une journée toute entière est consacrée à cette oeuvre si importante.

Tués dans une collision à une traverse à niveau

Lachute, Qué. — M. Lomer Fugère, âgé de 37 ans, chef de division pour les comtés d'Argenteuil et de Papineau, département de la voirie, et le lieut.-colonel N. Blais, son assistant, ont été fatalement blessés lorsque leur automobile a été frappée par un train du Pacifique Canadien.

Voyant qu'ils ne pourraient pas éviter l'accident, M. Fugère eut assez de présence d'esprit pour ouvrir la porte de l'auto et jeter hors de danger un petit garçon âgé de 7 ans. L'enfant ne reçut aucune blessure. Les deux disparus appartenaient à des familles bien en vue de Québec.

Droit de l'Afrique à l'indépendance

East London, Afrique du Sud — Au cours du congrès nationaliste de la province du Cap, l'hon. Dr D.-F. Malan, ministre dans le cabinet de coalition, a défini le statut de l'Afrique du Sud et a invité les congrès des autres provinces à adhérer à l'amendement à la constitution nationaliste, tel que présenté par le chef du parti, le premier ministre J.-B. Hertzog, à la suite de la conférence impériale de 1926.

"La question qui est posée, dit le Dr Malan, est de savoir si ou ou non nous avons le droit de nous mettre en république. Si nous avions ce droit auparavant, nous l'avons encore maintenant. Nous n'avons pas une porte fermée devant nous et l'Afrique du Sud peut proclamer la sécession quand elle voudra, ainsi que la république."

Le roi d'Albanie aura un pouvoir très étendu

Tirana, Albanie — D'après la constitution revisée, rendue publique la semaine dernière, le roi aura tous les pouvoirs et sera commandant en chef de l'armée, de la marine et de l'aviation. Il n'est responsable vis-à-vis personne de son gouvernement. Le premier ministre exercera le pouvoir exécutif, mais sous le contrôle du roi. La mère du roi Zogu portera le titre d'Altesse Royale, et les frères et soeurs du roi ainsi que ses enfants s'appelleront princes et princesses.

Le premier ministre anglais nie cette rumeur

Londres — Le premier ministre Stanley Baldwin a nié que sir Austen Chamberlain ait l'intention d'abandonner son poste de ministre des Affaires Etrangères. Sir Austen est actuellement en voyage de repos. Il se rend pour le moment en Californie. La rumeur voulait dans certains cercles politiques qu'il ne rentre plus en fonction à son retour. Il est remplacé temporairement par Lord Cushendun.

Le "Daily Mail" dit que Lord Birkenhead, secrétaire d'Etat pour les Indes, a décidé de se retirer du cabinet pour occuper un poste important dans le monde des affaires et de la finance. Cependant le seul changement annoncé dans le cabinet est la démission de William Bridgeman qui a annoncé lui-même qu'il ne posera pas sa candidature aux prochaines élections, et qu'il abandonnerait son poste de premier lord de l'Amirauté.

Lord Birkenhead est réticent

Southampton, Angleterre — Lord Birkenhead, à qui le "London Daily Mail" prêtait l'intention de se retirer de la politique pour se consacrer exclusivement aux affaires, a refusé de confirmer ou de nier la nouvelle. Au retour d'une croisière, il a déclaré: "Je ne puis nier ou confirmer la nouvelle. Je retourne immédiatement à Londres pour reprendre mes devoirs de secrétaire d'Etat pour l'Inde."

Moscou municipalise les funérailles

Moscou — Jusqu'ici on avait laissé dans le domaine privé les entreprises de pompes funèbres, mais à la demande des ouvriers qui trouvaient les prix trop élevés, on a ouvert un établissement municipal à cette fin.

Voyage du Prince de Galles en Afrique

Londres — Le Prince de Galles s'est embarqué pour l'Afrique où il va faire la chasse aux grands fauves. En réalité, il s'agit d'une tâche diplomatique. L'Angleterre veut reconstruire un nouvel empire colonial pour remplacer celui qu'elle perd peu à peu à mesure que les Dominions s'émancipent. Le prince est parti avec son frère, le duc de Gloucester.

Nouvelle application de la lampe photo-électrique

Berlin — Un ingénieur allemand a mis au point une nouvelle application de la lampe photo-électrique. On sait que la lampe photo-électrique est couverte d'une couche de sélénium ou de sels de calcium dans lequel on fait passer un courant électrique. Or le sélénium a la curieuse propriété d'opposer une résistance au courant électrique qui varie avec l'intensité de la lumière qui le frappe.

L'ingénieur Baeseler a imaginé de s'en servir pour prévenir les accidents de chemins de fer, lorsque les convois s'engagent par erreur sur des voies d'aiguillage ouvertes sur le vide. Sur les rails sont disposés des miroirs placés de distance en distance. Les lumières de la locomotive frappent sur ces miroirs qui reflètent des rayons lumineux sur les lampes photo-électriques placées sur la locomotive. Dès que l'aiguillage est ouvert sur le vide, les miroirs changent d'incidence et leurs rayons tombent droit sur les lampes photo-électriques qui entrent en activité pour lancer un courant qui actionnera un levier automatique qui arrêtera le train. On doute cependant que la chose soit très pratique.

La Russie et le pacte Kellogg

Moscou — Le Soviet de Russie a donné son adhésion définitive au pacte Kellogg, lorsque M. Litvinoff a remis sa réponse à l'ambassadeur français, M. Herbette. M. Litvinoff a demandé la liste exacte des nations invitées à signer le traité.

Dommages causés par la guerre civile en Chine

Pékin — Un rapport officiel du gouvernement de Canton dit que les communistes ont massacré 36,000 hommes, femmes et enfants, l'année dernière, dans la province de Kwangtung, au sud de la Chine.

Le rapport ajoute que 350,000 personnes ont été chassées de leurs foyers et que des propriétés pour une valeur de $80,000,000 ont été détruites.

Le rapport ne donne aucun détail sur les représailles exercées contre les communistes, mais on présume que les pertes des rouges ont dû être équivalentes.

La question de l'alcoolisme à la S.D.N.

Genève — Les pays producteurs de vin se font la lutte au comité des problèmes sociaux de la S.D.N.

Certains pays du Nord ont proposé une commission d'enquête sur l'alcoolisme. La France et l'Espagne demandent qu'on laisse le vin de côté.

La délégation française a obtenu qu'on n'aborde pas cette question de commission d'enquête avant le retour de M. Loucheur, ministre français du travail et des travaux publics.

La Belgique, la Tchéco-Slovaquie et le Danemark sont en faveur de cette enquête.

La succession de Calles

Mexico — Deux candidats sont en vedette pour le poste de président provisoire, ce sont M. Emilio Portes Gil, avocat, actuellement secrétaire de l'Intérieur et autrefois gouverneur de Tamaulipas, et le général Manuel Perez Trevino, gouverneur de Coahuila. Il a été question aussi de M. Aaron Saenz, gouverneur de Nuevo Leon.

Plus de tamponnements?...

Paris — Deux ingénieurs réunis, MM. Delbeque et Dauguin, ont soumis récemment aux autorités compétentes les résultats des recherches qu'ils poursuivent depuis deux ans et qui tendent à prévenir toutes collisions de trains.

Le système consiste en un avertisseur par lampes placées devant le mécanicien qui lui révèlent la présence d'un autre train dans le secteur où il vient d'entrer et qui l'obligent à stopper automatiquement jusqu'à ce que l'autre convoi ait quitté le secteur en question. Ce système actionne en même temps l'ouverture et la fermeture automatique des passages à niveau.

Les expériences auraient donné des résultats concluants.

Soeur Concepcion est exonérée

Mexico — Il y a eu plusieurs témoignages contradictoires, dans l'affaire de l'assassinat du général Obregon. Deux des principaux témoins ont rétracté les accusations portées contre la Rév. Soeur Concepcion. Maria Elena Manzano et Eulogio Gonzalez, qui l'avaient d'abord accusée de leur avoir fourni du poison et des armes, ont déclaré qu'elle n'a eu aucune part dans les complots tramés contre la vie de Calles et d'Obregon.

Ces témoins se sont rétractés lorsqu'ils furent amenés en présence de Soeur Concepcion. Maria Manzano a expliqué son premier témoignage en disant qu'elle était alors très nerveuse, et l'autre a simplement admis que tout ce que la Révérende Soeur disait était la vérité.

Sainte Jeanne d'Arc et la T. S. F.

Paris — Les radiotélégraphistes de la marine de guerre ont choisi pour protectrice sainte Jeanne d'Arc, probablement parce qu'elle entendit des voix célestes. A Toulon, dans leurs établissements d'études décorés et pavoisés, ils l'ont honorée par de magnifiques réjouissances. A sa gloire, ils ont chanté un choeur qui avait pour titre: "La première transmission".

Le budget de 1929 pour la France

Paris. — M. Poincaré a quitté Sampigny pour passer quelques jours à Paris. Le président du Conseil revient de la Meuse avec la résolution d'augmenter les charges du budget tout en dégrevant le contribuable et sans rompre l'équilibre. Comment s'y prendra-t-il? En faisant des économies.

Voici dès maintenant les grandes lignes de la politique budgétaire de 1929:

La base de l'impôt sur les salaires est portée de 7,000 à 10,000 francs.

Le taux de l'impôt général sur le revenu est fixé au tiers du revenu imposable.

1,200 millions pour l'exécution du programme des travaux publics.

1 milliard de plus pour la préparation du service d'un an.

612 millions de plus pour les pensionnés.

500 millions de plus pour les fonctionnaires.

100 millions pour les habitations à bon marché.

Si l'on ajoute, enfin, au chapitre des dépenses, la création de trente nouveaux pelotons de la garde républicaine mobile pour affranchir l'armée de toute intervention de police, un traitement de 150,000 francs attribué à chaque ministre, on aura un résumé assez complet des dispositions essentielles du projet de budget.

Des millions "de plus" partout! M. Poincaré assure qu'il les prendra sur les versements de l'Allemagne et sur les milliards supplémentaires promis à l'armée.

Requête des catholiques du Mexique

Mexico — Cent quarante citoyens catholiques éminents du Mexique ont signé une pétition pour réclamer l'amendement des lois religieuses au Mexique et pour obtenir la liberté religieuse complète. On réclame également la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette pétition a été présentée au Congrès qui l'a renvoyée devant un comité spécial pour étude. Ce document a aussi été enregistré devant la Chambre qui ne siégeait pas hier.

Cette pétition demande:

1o. Reconnaissance de la personnalité et de l'existence légale de toutes les dénominations distinctes;

2o. Reconnaissance de la séparation et de l'indépendance entre l'Etat et les différentes dénominations religieuses;

3. Que l'Etat ne s'ingère pas dans les affaires religieuses.

La pétition demande également que soit les mariages enregistrés civilement jouissent des privilèges et garanties des lois de l'Etat et que toutes les églises et leurs dépendances, presbytères, etc., et toutes les autres propriétés appartenant aux communautés religieuses et qu'on leur a enlevées depuis 1914 soient rendues aux communautés religieuses auxquelles elles appartiennent légitimement.

LOURDES, France — S. G. Mgr Poirier, évêque de Tarbes et de Lourdes, est décédé le 25 août, à la suite d'une longue maladie.

Page Féminine

Catholiques -- oui ou non

Sa Sainteté Pie XI, toujours préoccupée de l'immoralité des modes actuelles, prononça récemment les graves paroles que voici:

"Les femmes des premiers âges de la chrétienté que l'on entraînait dans les arènes à Rome pour les livrer aux bêtes féroces, se préoccupaient plus de couvrir leur nudité que de sauver leur vie. La religion catholique avait transformé les femmes païennes en chrétiennes tellement convaincues que celles-ci avaient pour première préoccupation la modestie malgré les fragueurs d'une horrible mort".

Ces augustes paroles du Souverain Pontife nous offrent le sujet d'une sérieuse méditation. Qu'on nous permette d'en recueillir, ici, les principaux enseignements.

Les nouvelles baptisées des premiers âges de l'Eglise, quoique vivant encore au sein du paganisme, avaient grand souci de la pudeur. Ces chrétiennes convaincues livrées à la férocité de bêtes enragées et mourant martyres de leur foi, jamais ne furent distraites de leur angélique préoccupation. Plus empressées de couvrir leur corps qu'effrayées à la vue d'horribles tourments, elles partaient pour le ciel avec le lis de la modestie joint à la palme du martyre.

Parce qu'elles étaient chrétiennes convaincues, elles étaient pudiques.

Dix-neuf siècles ont passé... Le sang des premiers chrétiens a vivifié la terre entière. Aux quatre coins de l'univers, le catholicisme a poussé de vigoureux rameaux. Depuis près de deux mille ans l'eau baptismale a coulé sur beaucoup de fronts; les lumières d'En-Haut brillent sur les intelligences; les secours de la religion catholique prolongent, dans les âmes, les effets du saint baptême. Depuis près de quatre siècles, sur notre beau pays, en particulier, la divine Providence ne cesse de veiller et si nous remontons jusqu'aux origines de notre histoire, nous voyons une croix dominer la terre et l'âme canadiennes. Les fondateurs du pays furent des saints; nos ancêtres, de vrais catholiques.

En plein coeur d'une civilisation chrétienne florissante, les femmes d'aujourd'hui sont-elles aussi catholiques que leurs soeurs des premiers temps du christianisme? Pourtant, celles qui, dans leur virginale tenue, marchaient au martyre, n'avaient pas tant reçu...

Avec les progrès des siècles, diverses religions, il est vrai, ont parcouru le monde. Au Canada, le protestantisme, la franc-maçonnerie coudoient le catholicisme; les idées et les coutumes païennes de nos voisins, les américains, déferlent un flot empoisonné. Va-t-il nous submerger?

Les païennes nouvellement baptisées avaient le courage d'être vertueuses malgré les persécutions privées ou publiques, malgré la mort même.

Les Canadiennes françaises, en face du paganisme renaissant, sont-elles aussi vaillantes? Conduites dans de nouvelles arènes, que font toutes ces baptisées pour conserver, malgré tout, l'intégrité de leurs moeurs et la force de leurs convictions? Que font-elles pour le triomphe du christianisme dans tous les domaines?

Ah! certes, il y en a qui travaillent, qui luttent, qui prennent part au bon combat. Mais, les autres? Sont-elles catholiques, oui ou non?

Mon Dieu! ayez pitié de toutes ces baptisées qui n'ont plus le courage de leurs convictions religieuses. Ayez pitié de leur faiblesse! Donnez à toutes la force surnaturelle des premières martyres de la chrétienté.

LIGUEUSE CATHOLIQUE.

N. B. — La Ligue Catholique féminine, fondée pour le triomphe de la modestie chrétienne, a son siège central à 105, rue Sainte-Anne, Québec. On peut se procurer là tous les renseignements nécessaires à la fondation de sections de l'oeuvre.

L'ENTRÉE EN PENSION

Ce soir-là, on avait décidé de placer la fillette au pensionnat. Décision grave au temps où nous sommes et qu'il faut examiner sous toutes ses faces avant de la prendre définitivement.

A douze ans, on devient une grande fille et l'on prend déjà volontiers des airs de demoiselle. C'est si bon alors de jouer à la ménagère attentive et affairée, et, lorsqu'on est l'aînée, de dorloter les poupées vivantes que sont les petits frères ou les petites soeurs!

Douze ans, c'est le seuil de l'adolescence; c'est l'éveil définitif des facultés; c'est l'essor de l'âme vers la jeunesse lointaine encore et qui vient si vite! Douze ans! ce sont les premiers plis qui barrent les jeunes fronts où papillonnent de blonds cheveux, ce sont les premiers graves soucis avec le coup d'oeil incertain jeté sur la vie, ce sont les premières amitiés qui se forgent, les premiers liens qui se nouent avec les rubans bleus de l'insouciante gaieté.

Ce soir-là, on avait pris l'ultime résolution, et il était tombé un silence lourd, plein de pensées.

Le départ pour le pensionnat, c'est le foyer qui se déchire, c'est la vie intime qui se brise, c'est un oiseau qui s'envole, c'est la place vide à la table de famille, c'est un chant qui s'éteint, c'est quelque chose d'infiniment tendre, quoique impalpable, qui meurt...

Papa pense à tout cela en oubliant d'allumer sa pipe, et, dans l'ombre propice, maman étouffe ses soupirs.

Le grand jour du départ est arrivé; il tombe une pluie fine qui ajoute à la tristesse des adieux. Le papa toussotte pour affermir sa voix et prend un ton rogue, mais en vain... Les sanglots s'étranglent dans sa gorge... La maman a béni en pleurant "la petite" qui ne comprend pas encore qu'elle va faire un pas décisif, et l'on se met en route.

Là-haut, au-dessus de la ville qui gronde, le couvent paisible attend les pensionnaires. C'est jour de rentrée et il règne un mouvement intense en la ruche qui se réveille. La portière agite ses clés; des saluts s'échangent; les anciennes s'embrassent; elles ont tant de choses à se dire! On a déballé la malle et arrangé l'armoire à la lingerie. Tout est en ordre: maman n'a rien oublié, pas même le petit coin des friandises.

Et puis, après une ultime embrassade, le papa est parti sans se retourner.

Et c'est tout cela que les religieuses recueillent, toutes ces tristesses et toutes ces joies, toutes ces énergies juvéniles, espoir de demain, tous ces coeurs d'enfants vibrants et purs...

Chère maison, qui remplacez la maison paternelle et qui servez de nids à ceux qui n'en ont plus; humbles Soeurs qui prenez la place des mamans absentes et qui élevez les âmes vers l'idéal, soyez bénies de ceux qui, les larmes aux yeux mais le coeur vaillant, vous confient ce qu'ils ont de plus cher. Puisse Dieu féconder vos efforts et vos travaux. Puisse le blé qui lève réjouir vos coeurs apostoliques!

Lucien PIERARD.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 7010—PARURE DE LINGERIE EN TROIS MORCEAUX

Patrons à tracer, robe de nuit, 20 sous; perforé, 50 sous, au fer chaud, 35 sous. Pantalon: à tracer, 15 sous; perforé, 35 sous, au fer chaud, 25 sous. Jupon: à tracer, 25 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, avec bas de 60 pouces, 40 sous.

Tout étampé sur nansouk, suivant qualité: robe de nuit, $1.25 et $1.90; pantalon, 60 sous et $1.10; jupon, 36 pouces de long, $1.00 et $1.50. Sur mollé de couleur rose ou bleu, mêmes prix que la meilleure qualité de nansouk.

Coton M.F.A. pour la broderie, 45 sous.

Catalogue de broderie, 25 sous. Revue Mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 419, avenue McDermot, Winnipeg.

Petites choses, grandes choses

Si tu as l'ambition d'être grande, estime tout particulièrement ce qui est petit. A l'encontre de l'homme, qui atteint l'héroïsme en réalisant de glorieuses entreprises, la femme est héroïque par la perfection raffinée et constante des petites choses.

Oh! femme! Ne sors pas de ton royaume et tu continueras à régner. Ne sors pas du monde des petits sacrifices quotidiens, des mêmes abnégations si précieuses, des silences d'une amoureuse discrétion, et tu monteras peu à peu à la plus haute perfection de la sagesse féminine. Jamais tu ne seras si éloquente qu'en souffrant en silence.

Jamais tu ne seras si aimable qu'en méritant par de petites perfections le titre de parfaite.

Jamais tu ne seras mieux à la place d'honneur, qu'en laissant à leur place toutes tes affaires.

Il y a plus d'efficacité dans les vertus de la femme chrétienne que dans la force vengeresse des plus puissantes armées.

Si tu désires savoir beaucoup, commence par connaître la vertu d'un chaste regard, d'une douce réprimande, d'une larme silencieuse, d'une attention délicate au bon moment, de savoir agir, parler, se taire et souffrir dans le rythme monotone de la vie.

Tu auras fait de grandes choses, quand tu auras bien fait toutes les petites.

Tu ne seras jamais plus digne de louanges, que lorsque, pour la grandeur de tes petites vertus, tu seras aimée des tiens, admirée des étrangers.

R. P. PALAU, S.J.
(La "Catholique d'Action")

Quelques pensées

Une pensée aimable et douce à l'égard des autres finit par s'empreindre dans la physionomie et par lui donner un cachet qui attire tous les coeurs. — Lacordaire.

Il faut apprendre à se taire comme il faut apprendre à parler, et apprendre à parler n'est pas le plus difficile. — Louis Veuillot.

AVIS

Le Courrier de Mère-Grand ne commencera que le 10 octobre. Ce délai imposé par les circonstances permettra aux écoliers et écolières de se bien familiariser avec leurs études avant de s'intéresser aux activités du "Coin".

Plusieurs petits enfants m'ont écrit depuis une semaine des lettres vibrantes d'affection et de sympathie. J'en suis vivement touchée et les en remercie profondément.

Agnès et Thérèse Emond, Camille Jolicoeur, Jacques Mireault, Angèle André, Blandine Bédard, Alida Fabas, Rita Payment, Raoul Boisjoli, Léonne Rougeau, Doris Rougeau, Marie-Ange Lord, Esdras Lord, Jeannette Lafortune, Stanislas Bisson, Anna Balcaen et Berthe Lafortune voudront bien trouver ici l'expression de ma vive tendresse, en attendant la réponse convoitée. A tous, un bonjour joyeux.

Consécration à Notre-Dame des écoles

Vierge Marie, notre Mère, nous nous consacrons à vous.

Soyez la Reine et la Maîtresse de nos classes.

Entourez-nous de votre maternelle protection.

Aidez-nous dans nos études.

Dissipez les ténèbres de l'ignorance, de l'erreur et du vice.

Préservez-nous des dangers de l'âme et du corps.

Commandez aux saints anges, dont vous êtes la Souveraine, de nous garder et de nous défendre.

Conduisez-nous à Jésus, afin que le Règne de votre Fils s'étende par toute la terre.

Ainsi soit-il.

CAUSERIE

Le doute n'est plus possible. Les vacances sont finies. Adieu, promenades, liberté, cueillettes de fruits! Adieu, belle prairie dorée, spectacle grandiose des moissons! A l'année prochaine!...

Bonjour, bonne vieille école, cher pensionnat; bonjour, les vieux amis de l'an dernier; bonjours, timide petit nouveau! Il va falloir maintenant un peu travailler et gagner par un nouveau labeur de nouvelles vacances.

Ah! je vous vois tous d'ici, mes chers petits-enfants. A peine entrés, les anciens courent voir la classe de l'an dernier; ce sont des "petits" qui ont pris leur place et l'on s'aperçoit qu'en deux mois de vacances, on a déjà vieilli d'un an... Les nouveaux ouvrent de grands yeux étonnés, où perlent parfois une larme au souvenir de la maman et restent blottis près de la porte. Rentrée des Classes! Où donc en ai-je lu cette définition: "Ca ressemble à certains bains de rivière en septembre. Il faut fermer les yeux, plonger, plouf! et nager très fort; ainsi l'on n'a pas froid et c'est très agréable". Plongez donc résolument, mes chéris, et nagez de bon coeur.

Maîtresses, parents et amis se demandent avec un peu d'inquiétude dans quelle mesure vous coopérerez à leurs efforts pendant ces dix mois d'étude. Vous avez une tâche à réussir, un programme à remplir: serez-vous de la race des vaillants et des forts, de ceux qui forcent le succès et qu'aucun échec ne rebute, ou vous laisserez-vous gagner par la grosse paresse qui fait les incapables?

Voilà ce que se demandent tous ceux qui s'intéressent à vous en ce début d'année. Et Mère-Grand, dont vous avez depuis longtemps conquis le coeur par vos gentillesses, qui connait à fond l'âme enfantine, ne craint pas de faire, au nom de la jeunesse écolière, les promesses les plus optimistes.

Tous, vous serez dociles, attentifs, studieux, pour plaire au bon Jésus qui bénira votre labeur, pour remercier vos parents des sacrifices consentis pour votre formation intellectuelle et morale, afin de reconnaître le dévouement de celles qui se dépensent pour vous. Tout cela, mes chers petits, vous procurera des contentements de l'âme qu'il ne tiendra qu'à vous de renouveler en demeurant fidèles à vos résolutions.

Entrez donc dans l'année commencée avec les fières déterminations qui fortifient l'âme, font les grands caractères, conduisent au succès et bénis par le sourire du petit Jésus, abordez avec confiance cette nouvelle période scolaire.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

LA JUMENT ET SON POULAIN

Un jour le loup et son compère Renart se promenaient ensemble quand ils virent, au loin, dans un pré, une jument et son poulain, tous deux d'une belle couleur noire.

Le loup, qui avait grand faim, dit au Renart:

— Demandez donc à la jument si elle ne vendrait pas son poulain. Cela nous ferait un fameux souper.

Renart s'approcha de la jument:

— Bonjour, chère Dame Jument, lui dit-il, le poulain est-il à vous? Voulez-vous le vendre?

— Certainement, dit la jument, si vous me le payez bon prix, et si vous voulez savoir le prix, vous pouvez le lire sur mon sabot de derrière.

Renart recula un peu en disant:

— C'est bien ennuyeux, je ne sais pas bien lire. Je vais aller chercher le loup, c'est lui qui a envie de votre enfant.

— Allez donc chercher le loup, reprit la jument.

Renart retourna auprès du loup qui l'attendait.

— Si vous voulez vous régaler, lui dit-il, vous n'avez qu'à vous rapprocher de la jument, le prix est écrit sur son sabot de derrière. Vous n'avez, m'a-t-elle dit, qu'à y voir vous-même. Malheureusement, quand j'étais jeune, j'ai souvent manqué l'école, et je ne sais pas lire couramment. Allez-y, mon cher ami, vous qui êtes si savant.

— Il est vrai, dit le loup, que je sais fort bien lire toutes les écritures, les plus fines comme les plus grosses. Je ne serai pas embarrassé. Attendez-moi ici, un instant.

Il alla vers la jument et lui dit:

— Combien ce poulain, soyez gentille, ne m'en demandez pas trop cher.

Elle répondit:

— Vous n'avez qu'à lire le prix, il est écrit sur mon pied de derrière.

— Voilà, répondit-elle, et elle leva son pied.

Il venait d'être ferré de six clous. Le loup s'approcha pour lire. Alors la jument lui asséna un coup de pied si bien porté qu'il l'atteignit au milieu de la tête. Il tomba et resta comme mort.

La jument se sauva aussi vite qu'elle put avec son poulain.

Le loup demeura longtemps par terre. Il ne se releva qu'au bout d'une heure. Il se mit à hurler de douleur.

Renart s'approcha et lui dit:

— Eh bien! cher ami, ce poulain était-il beau? Qu'en avez-vous fait? Où est la jument? Avez-vous fait un bon déjeuner? Vous ne m'avez pas invité, ce n'est pas aimable. Dites-moi donc ce qu'il y avait d'écrit sur le pied de la jument? Je serais curieux de le savoir.

— Ah! dit le loup, vous voyez combien je suis blessé et vous vous moquez de moi. Que le diable emporte la jument! Elle n'avait au pied que les six clous de son fer; c'était tout ce qu'il y avait d'écrit. J'en ai six blessures à la tête.

Renart se sauva. Quant au loup, il fut malade bien longtemps et se promit que dès qu'il le pourrait, il jouerait à Renart une bonne farce à sa façon!

Soyons fiers de notre origine

Nous le répétons avec bonheur pour le passé et confiance pour l'avenir: nous, Canadiens français, nous, les descendants de ces nobles familles qui ont donné des martyrs à l'Eglise et des héros à notre bien-aimée patrie, nous sommes aujourd'hui une nation. La terre que le sang de ces martyrs a purifiée et sanctifiée, le sol que la valeur de ces héros a si légitimement conquis, défendu et conservé avec tant de sacrifices, est notre patrie.

Le Canadien français qui ne serait pas fier de son origine et content de sa patrie se montrerait, certes, par trop difficile. Bien peu de nations aperçoivent à l'aurore de leur histoire une auréole aussi glorieuse et aussi pure; beaucoup, au contraire, ont en partage un territoire dont la fertilité, la salubrité climatérique et les richesses naturelles sont grandement inférieures à ce qu'offre notre pays. Nous devons donc, Canadiens français, bénir la divine Providence qui nous a si bien servis, et nous attacher inviolablement au sol où reposent les cendres de nos religieux ancêtres, et où de grandes destinées nous sont encore sans doute réservées.

Mgr LAFLECHE.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

VIII

La sève du lis

Depuis sa première communion, Pierrette a toujours été une fervente amie de l'Eucharistie. Chaque matin, elle aurait voulu se présenter à la sainte table et parlait souvent de sa grande faim de recevoir Jésus. Obligée de s'adresser à un prêtre étranger, elle termine ainsi sa confession:

"Mon Père, voulez-vous, s'il vous plait, que je communie tous les matins avec maman?" De retour à la maison, triomphante, elle m'annonce ainsi son bonheur: "A présent, j'irai toujours à confesse à Monsieur l'abbé X... parce qu'il me permet de communier tous les jours. Le bon Jésus sera content de voir à la sainte table une maman et, tout près d'elle, sa petite fille toujours habillée du bleu de la Sainte Vierge."

Sa santé très délicate ne pouvait supporter le lever matinal et, en mère prudente, je ne devais lui permettre ce festin que trois ou quatre fois la semaine. Les jours où j'allais seule à l'église, lorsqu'elle me voyait rentrer après la messe, elle pleurait à chaudes larmes; pour la consoler, je lui disais que je n'avais pas osé l'éveiller, vu son profond sommeil. Une fois, elle me répondit: "Demain matin, si je dors, *embrassez-moi*; si je ne m'éveille pas, *donnez-moi une petite tape*; si je ne m'éveille pas encore, *donnez-moi une grosse tape*."

Combien de matins ne s'est-elle pas levée seule et beaucoup trop tôt! Lorsqu'elle était endormie, il me suffisait de m'approcher de son lit et de dire à voix basse: "Le bon Jésus attend Pierrette à l'église", pour la voir aussitôt debout, le visage épanoui, parlant du bon Jésus tout le temps de sa toilette.

(A suivre)

LE BON LANGAGE

NE DITES PAS:

1. Il est toujours *après* moi.
2. La clé est *après* la porte.
3. Attache le cheval *après* le poteau.
4. Je suis *après* jouer.
5. Chercher *après* quelqu'un.
6. De l'argent *neuve*.
7. De la *bonne* argent.
8. Donne-moi l'*ash tray*.
9. Viens t'*assire*.
10. Mettez les *attelages* aux chevaux.
11. *Attention* que c'était beau!
12. Hier *au* soir, hier *au* matin.

MAIS DITES:

1. Il me taquine tout le temps.
2. La clé est à la porte.
3. Attache le cheval au poteau.
4. Je suis à jouer.
5. Chercher quelqu'un.
6. De l'argent neuf.
7. Du bon argent.
8. Donne-moi le cendrier.
9. Viens t'asseoir.
10. Mettez les harnais aux chevaux.
11. Je vous dis que c'était beau!
12. Hier soir, hier matin.

Dédée a cassé la voiture de sa poupée. Elle est désolée du désastre.

— Viens, ma pauvre voiture, dit-elle, ze vais te guérir. Ze vais te passer de la *teinture nigande* (teinture d'iode).

Et, prenant une pierre, elle frotte vivement la partie endommagée.

Nous lisons le mot "bâton", et maman fait remarquer que sur la lettre a il faut un petit signe, qu'on appelle...

— Une "tréeuse", répond vivement Dédée.

Après la distribution des prix:

— Pourquoi as-tu eu tes prix?

— Les deux premiers sont pour la mémoire, mais je ne me rappelle plus pourquoi j'ai eu le troisième.

* * *

— Ton père doit être avare!

— Pourquoi?

— Il te laisse sortir avec des bottes trouées, lui qui est cordonnier.

— Parlons donc du tien qui est dentiste! ton petit frère n'a pas de dents.

* * *

— Papa, je sais ce que j'achèterai pour la fête.

— Quoi donc, ma chérie?

— Une belle pipe en écume.

— Mais j'en ai déjà une.

— Non... je viens de la casser.

L'EVANGILE

Seizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 1-11)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invités à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus élevé en dignité que vous et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise quand il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 septembre — S. Aimé.

Vendredi 14 — Exaltation de la Sainte Croix.

Samedi 15 — Les Sept Douleurs de la B. V. M.

Dimanche 16 — Seizième après la Pentecôte.

Lundi 17 — S. Lambert.

Mardi 18 — S. Joseph de Cupertino.

Mercredi 19 — Quatre-Temps. S. Janvier.

Autour de la Ferme

Ceux qu'il faut garder

Les animaux sont des accessoires de la ferme, des machines servant à transformer les fourrages, grains et légumes, en diverses matières utiles et nécessaires à la vie des hommes, qu'il s'agisse de nourriture ou de vêtements.

Si donc les animaux de la ferme sont des machines servant à la transformation des produits bruts, il faut les considérer comme tels et n'employer ou n'utiliser pour ce travail de transformation que les machines les plus perfectionnées ou les bêtes les plus aptes à fournir un maximum de production.

Nous l'avons déjà dit, et d'autres l'avaient dit avant nous: l'agriculture moderne a beaucoup de similitude avec l'industrie.

De même que l'industrie a perfectionné son mécanisme de fabrication, de même les cultivateurs progressifs ont amélioré et augmenté les aptitudes de leurs animaux à la transformation des matières produites sur la ferme. Il est incontestablement admis par tous que l'industriel qui tenterait de concurrencer ses compétiteurs en utilisant dans sa fabrique les machines primitives des siècles passés, serait inévitablement voué à une banqueroute certaine. Ce fait étant admis, au point de vue industriel, pourquoi tant de cultivateurs s'attardent-ils à élever et entretenir des troupeaux non améliorés. Tous les cultivateurs doivent pourtant savoir que tous les animaux n'ont pas la même puissance d'absorption et de transformation. Pendant que les uns donnent peu en échange de leur nourriture, d'autres transforment rapidement tout ce qu'on leur donne en produit animal. Les premiers pouvaient peut-être être tolérés alors que la nourriture et les produits de la terre ne représentaient qu'une faible valeur monétaire, mais, de nos jours, n'utiliser que le mécanisme inférieur d'animaux non améliorés, c'est vouloir exploiter à pertes l'industrie agricole.

Pour régénérer l'agriculture et en rendre l'exploitation payante, l'amélioration des troupeaux s'impose.

Pourquoi garder, soigner et entretenir des sujets de n'importe quelle espèce animale, dont les rendements sont moindres que les frais d'entretien?

Pourquoi, par exemple, garder des vaches laitières qui ne donnent que quelques centaines de livres de lait annuellement, alors que d'autres vaches, en échange des mêmes soins et d'une nourriture à peu près équivalente, nous en donneraient des milliers de livres?

Ce qui s'impose sur toutes les fermes, c'est un contrôle des profits que nous donne chaque animal en échange de la nourriture et des soins.

Ceux qu'il faut garder, ce sont ceux qui paient, les autres doivent être éliminés au plus tôt.

AGRICOLA.

PROCEDES POUR CONSERVES

Il existe plusieurs procédés pour conserver les fruits et les légumes pour en avoir à sa disposition en toute saison.

Pour les fruits, il y a les confitures et les gelées, dont la confection est généralement connue de toutes les ménagères.

On peut aussi conserver les fruits et les légumes d'après le système Appert. Se système est moins dispendieux, parce qu'il ne demande pas de sucre et qu'il est possible d'apprêter les fruits plus tard, suivant le mode désiré, en y ajoutant ce qui manque. Voici la manière de procéder pour les conserves de fruits domestiques: Pour opérer, on utilise des pots en verre à fermeture hermétique, préalablement lavés avec précaution; on remplit d'abord les récipients, on les bouche parfaitement, puis on les place dans une bouilloire quelconque, en ayant soin, cependant, que le fond de la bouilloire, qui est en contact direct avec le feu, soit muni d'un double fond perforé ou un treillis en broche pour recevoir les pots. On doit aussi avoir soin de séparer ceux-ci par des bouchons de paille, afin qu'ils ne s'entrechoquent pas au moment où l'eau entre en ébullition. On recouvre ensuite les pots d'eau entièrement, puis l'on chauffe jusqu'à ébullition complète, que l'on maintient pendant un temps variable: une heure pour les poires, 25 minutes pour les prunes, les abricots et les pêches, 15 minutes pour les cerises, 10 minutes pour les framboises, les fraises et les groseilles. On laisse ensuite tomber le feu, puis on attend que les récipients soient refroidis pour les retirer et les mettre en réserve dans un local sain. Ce procédé de conservation est le plus facile, le moins dispendieux et celui qui permet par la suite d'uiliser les fruits suivant le bon vouloir. Certains préfèrent cependant utiliser un sirop de sucre clair dans lequel on fait mijoter les fruits jusqu'aux premiers bouillons.

La méthode à suivre pour assurer la conservation des légumes est, à peu de chose près, la même que pour les fruits.

S'il s'agit de petits pois, on choisit les variétés bien sucrées, cueillis un peu avant maturité. Avant de cuire, on plonge d'abord les petits pois dans l'eau bouillante pendant 6 à 8 minutes, afin de les aseptiser: après égouttement, on les distribue dans les flacons, bouteilles ou boites, suivant le cas; on ferme hermétiquement et solidement.

On place les récipients dans la bouilloire et on pousse l'ébullition pendant 50 minutes pour les récipients d'une capacité d'une chopine ou moins et une heure et demie pour les récipients d'une pinte.

Les haricots verts doivent être d'abord blanchis par une immersion de 20 minutes dans l'eau bouillante, puis plongés dans l'eau froide. Après l'égouttement, on remplit les bocaux ou les boites, on bouche et on stérilise, comme pour les petits pois, par un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau en ébullition.

Les asperges se conservent de la même manière. Le blanchissage doit en être fait avec beaucoup de dextérité, pour ne pas détruire les pointes, qui sont très tendres. La stérilisation dans l'eau bouillante, pour les asperges, ne doit pas non plus dépasser dix à douze minutes.

AGRICOLA.

AYONS DES RUCHES BIEN PEUPLEES

(Notes des fermes expérimentales)

Le bon apiculteur s'efforce de maintenir ses abeilles dans le meilleur état possible toute l'année, afin qu'elles puissent rentrer le plus de miel possible. Il sait combien il est important d'avoir des colonies fortes pour cela, c'est-à-dire des ruches à nombreuse population, car c'est sur ces colonies vigoureuses qu'il compte pour la majeure partie de sa récolte; on sait en effet que dans la production du miel extrait tout au moins, les ruches bien peuplées rendent proportionnellement beaucoup plus que les ruches à faible population, lesquelles utilisent parfois presque tout le miel qu'elles produisent pour se multiplier. Ceci s'applique surtout à la production du miel en gâteaux, où les colonies fortes donnent souvent une bonne récolte tandis que les colonies faibles peuvent ne pas même entrer dans les hausses.

Une colonie forte est celle qui regorge d'abeilles, où tout l'espace entre les rayons est rempli de bonne heure dans la saison, et où l'emploi d'une deuxième chambre à couvain s'impose... Deux choses contribuent à cette abondance de population: une reine vigoureuse et une grande quantité de jeunes abeilles.

Quand bien même la reine aurait toute la vigueur nécessaire, il lui serait impossible de donner la mesure de ses forces, si elle n'était soutenue par un nombreuse population d'abeilles.

Si vos ruches laissent à désirer sous ce rapport, voici le moment d'y remédier, mais il ne faut pas tarder car il est déjà un peu tard.

Vers la fin de la récolte principale de miel, vers la dernière semaine de juillet ou la première semaine d'août, chaque colonie devrait avoir à sa tête une reine vigoureuse qui, par sa fécondité, remplira la ruche de jeunes abeilles avant que les froids commencent. Il faudra avoir recours à un nourrissement stimulant, si la quantité de miel produite était trop faible pour pousser la ponte au maximum.

Avant de faire les derniers préparatifs pour l'hiver on unira à des colonies plus fortes, toutes les colonies faibles, qui couvrent quatre ou cinq rayons, après quoi on pourra les nourrir. On devra donner au moins 40 livres du meilleur miel ou un sirop de sucre, puis on déposera les ruches bien emballées dans leurs caisses d'hiver en les entourant d'un bon brise-vent.

A.-H.-W. BIRCH,
Apiculteur, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La valeur du blé gelé pour l'alimentation des porcs

(Notes des fermes expérimentales)

Le blé de bonne qualité est généralement trop cher pour que l'on puisse l'employer avantageusement dans l'alimentation des porcs, mais lorsqu'on peut trouver du blé dont la qualité a été détériorée par la gelée ou par d'autres causes, et qui se vend bon marché, alors son emploi peut être très utile, à condition que l'on connaisse sa valeur alimentaire et ce qu'il rapporte sous forme de lard.

Pour nous renseigner sur cette question importante, nous avons entrepris un essai à la station expérimentale fédérale de Lacombe pendant l'automne et l'hiver de 1927-28, en vue de connaître la valeur alimentaire du blé gelé et son utilité pour l'engraissement des porcs, et également pour voir s'il y aurait avantage à ajouter une certaine quantité d'orge au blé gelé; en somme, nous voulions comparer différents mélanges d'avoine et de blé gelé pour l'élevage et l'engraissement des porcs pour le marché.

Nous avons employé dans cet essai quatre groupes, contenant chacun dix porcs Yorkshire de race pure. Ces porcs étaient venus au monde en mai et en juin, et lorsque l'essai a été commencé le 1er août, leur âge moyen était de deux mois et trois quarts et leur poids moyen de 52 livres. Un groupe recevait du blé concassé, un autre trois parties de blé concassé et une partie d'avoine concassée, un troisième, deux parties de blé concassé et une partie d'avoine concassée, et un quatrième, des parties égales de blé et d'avoine concassés. Tous les groupes recevaient également des déchets d'abattoir (tankage) à raison de huit livres par quatre-vingt-douze livres de grain. Nous nous sommes servis de trémies automatiques pour tous les porcs.

Le blé gelé employé dans cet essai était classé dans la catégorie No 6 à bétail, et la plus grande partie de l'avoine était classée 3 C.W., mais la qualité en était plutôt variable. Quant aux déchets d'abattoir, c'était du "Digester Tankage" avec une garantie d'analyse de cinquante pour cent de protéine.

Les résultats de cet essai montrent que l'on peut obtenir une augmentation de poids satisfaisante et raisonnablement économique lorsqu'on donne du blé gelé aux porcs, soit comme grain unique, soit en combinaison avec l'avoine. Quand on ajoute de l'avoine concassée, qui coûte 51 sous le boisseau, on obtient une augmentation quotidienne de poids plus forte, tout en économisant sur la quantité de grain, mais cette augmentation de poids revient plus chère.

L'essai a fait voir également que l'on peut vendre le blé gelé par l'entremise des porcs 71 sous le boisseau, lorsque les porcs se vendent 8 sous la livre et que les déchets d'abattoir valent $50.00 la tonne. A mesure que le prix de vente des porcs augmente ou diminue, la valeur du blé gelé sous forme de lard varie comme suit:

Lorsque les porcs se vendent	Le blé gelé peut rapporter
12 sous la livre	$1.12 le boisseau
10 sous la livre	.89 le boisseau
9 sous la livre	.82 le boisseau
8 sous la livre	.71 le boisseau
7 sous la livre	.61 le boisseau

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.





LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84½	$4.86⅔
Franc français	3.92	19.3
Franc belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.25	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.88	26.8
Cour. norvégienne	26.79	26.8
Couronne danoise	26.79	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandaise	40.25	40.2

LE MARCHE

11 SEPTEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.25—$9.75
Assez bonnes	$8.00—$9.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.25
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.25—$9.75
Bons	$7.50—$9.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$8.50—$10.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.25
Très gras	$12.75
Lourds	$12.25
Très lourds	$10.75
Porc d'étal	$12.75
Légers	$12.75
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .37
Premiers	$ .35
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.20
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$29.00
Gru. La tonne	$31.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 10 septembre 1928

GRAINS	Mardi 4 sept.	Merc. 5 sept.	Jeudi 6 sept.	Vendi 7 sept.	Samedi 8 sept.	Lundi 10 sept.
Blé No 1 Nord	1.15¼	1.14⅝	1.15	1.15¾	1.14⅝	1.13¾
2 Nord	1.12⅜	1.12¼	1.13	1.13¾	1.12¼	1.11¾
3 Nord	1.06⅛	1.06⅛	1.07	1.08	1.06⅛	1.05¾
Avoine	.52⅝	.52⅞	.54⅜	.55	.53	.52
3 CW	.49⅞	.49⅞	.52⅛	.53	.51	.50
Orge 3 CW	.64⅞	.64⅞	.65¾	.66	.64¾	.64⅛
4 CW	.62⅞	.62⅜	.63¼	.63½	.62¼	.62
Lin 1 NW	1.84½	1.83	1.83¼	1.84¾	1.83⅝	1.84¼
2 CW	1.79½	1.79	1.79¼	1.80¾	1.79⅝	1.80¼
Seigle 2 CW	.92¼	.91¼	.92	.92¼	.90	.88⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.12⅜	1.12¼	1.13	1.14¼	1.12⅛	1.12¾
Avoine 2 CW	.51⅝	.51⅞	.53⅜	.54	.52	.51
Orge 3 CW	.64⅞	.64⅜	.64¾	.65½	.64⅛	.64
Lin 1 NW	1.84½	1.83	1.83¼	1.84¾	1.83⅝	1.84¼
Seigle 2 CW	.91¼	.90¼	.91½	.92¼	.90	.88⅜
Options						
Blé Octobre	1.10⅝–	1.10¼–	1.11	1.11⅜–	1.09⅞–	1.09⅜–
Novembre	1.11⅛	1.10¾	1.11⅞	1.11⅛–	1.10⅜	1.10⅛
Décembre	1.10⅜–	1.10⅜	1.11⅛	1.11⅜–	1.10⅛–	1.09⅞
Mai	1.16¾	1.16½	1.17–	1.17⅞	1.16¼–	1.16⅛–
Avoine Octobre	.48⅝	.48⅞	.50⅛	.51	.50	.50
Novembre	.47½	.47½	.48¼	.50	.49	.48⅜
Décembre	.45½–	.45⅝	.46½	.47	.46⅛	.46⅛
Mai	.49¼	.49⅛	.49⅞	.50½–	.49⅞	.49⅜
Orge Octobre	.64⅛–	.64⅜	.64¾	.65	.63⅝	.63⅜
Novembre				.65⅛	.64⅛	.63⅛
Décembre	.63⅜	.63⅛–	.63¾	.64⅛	.62¾	.62⅛
Mai	.67⅛	.67	.67⅜	.67¾	.66½	.65½
Lin Octobre	1.85½	1.83½	1.83¾	1.85¼	1.84⅛	1.84¾
Novembre			1.83½	1.84	1.83	1.83
Décembre	1.79	1.77½	1.77⅝	1.79¾	1.78	1.78½
Mai	1.78½	1.84¾	1.85½	1.87	1.85⅞	1.86
Seigle Octobre	.92¼	.91¼	.92	.92¼	.90	.88¾
Décembre	.91⅝	.90¾	.91½	.91¾	.89¼	.88¼
Mai	.96½	.95⅜	.96	.96⅛	.93⅛	.93⅛

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Tous saluent avec joie le retour de notre vénéré pasteur, Mgr Jubinville. Monseigneur est allé faire un voyage de repos aux Etats-Unis et a dit dimanche, au prône paroissial, les excellentes impressions religieuses qu'il avait ressenties à visiter certaines paroisses du pays voisin.

Dimanche dernier ont eu lieu les prières spéciales pour la cessation de la persécution mexicaine. Le Saint-Sacrement a été exposé toute la journée à la cathédrale et le soir a eu lieu une heure d'adoration.

Cette semaine ont lieu les Quarante-Heures. Mgr le curé a vivement exhorté les paroissiens à s'approcher de la Table-Sainte à cette occasion. Les confessions seront entendues mercredi après-midi pour les petits garçons et jeudi après-midi pour les petites filles. Vendredi après-midi, ainsi que samedi après-midi et samedi dans la soirée, ce sera le tour des grandes personnes. Vendredi aura lieu une messe à huit heures et demi. L'on recevra avec reconnaissance les fleurs naturelles que les paroissiens voudront offrir au Très Saint-Sacrment.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé à Lebret ordonner, le R. P. Maurice Dussault, O.M.I.

Par nomination de Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Jean-Marie Gagné, jeune prêtre, vient d'être fait vicaire à Saint-Georges de Châteauguay. C'est la première fois dans l'histoire de la paroisse que les autorités y envoient un vicaire. Cette mesure est surtout nécessitée par les développements de Pine Falls et des autres missions qui dépendent de Saint-Georges.

De passage à l'archevêché, le R. P. Langinis, O.P., ainsi que le R. P. Ducharme, C.S.V., autrefois supérieur à Otterburne, qui quitte l'Ouest et est remplacé à son poste par le R. P. Lesage, de la même communauté.

Cercle paroissial de l'Association d'Education de Saint-Boniface

Dimanche dernier a eu lieu la réunion du cercle paroissial et le renouvellement du comité y a été fait. Président, Prof. A.-C. de la Lande; vice-président, Dr Laberge; secrétaire, M. M. Levesque.

Le nouveau comité fait par la présente un appel à tous les citoyens de langue française de Saint-Boniface. Dimanche prochain, 16 courant, à 8 h. 15, après les vêpres, aura lieu dans la salle de l'hôtel de ville une assemblée du cercle paroissial. Des points importants seront discutés et des rapports de la dernière convention exposés. Peut-on espérer y voir une grande partie de nos concitoyens, désireux de se renseigner sur le travail fait et à faire par l'Association d'Education? Il est certes très bien de voir notre langue faire des progrès dans le pays, mais encore faut-il que tout le monde pousse à la roue, et que chacun fasse son petit possible.

Que tous ceux donc qui ont à coeur de voir notre langue prendre la place à laquelle elle a droit, se rendent dimanche à l'assemblée, et là ils pourront exposer leurs suggestions et demander tous les éclaircissements qui les pourraient intéresser.

Pour le Comité,
W. LEVESQUE,
Secrétaire.



Nouvel Oblat

R. P. MAURICE DUSSAULT,
ordonné à Lebret, le 9 septembre

Le R. P. Maurice Dussault

Dimanche dernier, au scolasticat des RR. PP. Oblats, à Lebret, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a élevé à la prêtrise le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., fils de M. Siméon Dussault, de Saint-Boniface.

Le R. P. Dussault est un enfant de Saint-Boniface. Il a fait ses études au Juniorat des Oblats et au Collège de notre ville. Plus tard il est allé compléter ses études théologiques à Edmonton et à Lebret. Le R. P. Dussault est âgé de 23 ans. M. et Mme Dussault et sa famille, ainsi que plusieurs amis, sont allés assister à l'ordination.

Nous sommes heureux de présenter à ce nouvel ordonné nos voeux les plus sincères et à la famille nos félicitations.

Chambre de Commerce

Le président de la Chambre de Commerce, M. Paterson, ainsi que le secrétaire, M. H. d'Eschambault, sont allés rencontrer M. Birks, de la maison Birks, président de la Chambre de Commerce de Montréal, dans un banquet que lui offrait la Chambre de Commerce de Winnipeg.

Chauffeur exonéré

Jeudi soir avait lieu, à Saint-Boniface une enquête présidée par le Dr Laurendeau, coroner, au sujet de la mort d'Arthur Gough, tué le 1er août, à Norwood, par un camion-automobile.

Par un verdict unanime, le jury déclara la mort accidentelle; le chauffeur, Liguori d'Orge, a été exonéré de tout blâme.

M. C.-A.-L. Murchison apparaissait pour les parents du défunt; M. Alexandre Bernier représentait M. d'Orge.

Le Cercle Molière

La réunion d'ouverture de la saison du Cercle Molière aura lieu le samedi 15 septembre, à 8 h. du soir, dans le local du Cercle Provencher des Chevaliers de Colomb, édifice de la Winnipeg Trustee, 322, rue Main. Séance avec programme dramatique et musical qui promet d'être intéressante. Tous les membres sont invités.

LE COMITE.

Pharmacie française

Il nous fait plaisir d'annoncer pour le samedi 15 septembre, l'ouverture d'une pharmacie française au numéro 184, avenue Provencher, Saint-Boniface, sous le nom de Pharmacie Préfontaine et Cie Ltée. On y trouvera un service prompt et effectif, un stock frais et neuf, des prix aussi avantageux que ceux de Winnipeg. Fontaine, lunch et rafraîchissements.

Joyeuse réunion

Le 30 août, plusieurs amies étaient les hôtes de Mme Alban Dussault, à l'occasion du prochain mariage de Mlle Jeanne Roy, qui aura lieu le 17 septembre. La présentation des cadeaux fut faite par deux jeunes filles, Miles Lucile Phaneuf et Rose Patenaude. La musique était fournie par M. C. Ritagliati et autres.

Les invitées étaient: Mmes O. Roy, U. Phaneuf, Joseph Couture, O. Couture, Joseph Roy, O. Leclerc, Arthur Cusson, Malvina Morin, Adélard Patenaude, Ida Pappenfuss, Emma Trudeau, Lucien Trudeau, Jean Trudeau, Georges Levêque, Ernest Morin, Jeanne Normandeau, Eugène Martel, Edmond Toupin, Louis Martel, Albert Michon, Camille Fournier, Irène Benoist, Paul Toussaint, Célien Dussault, E. Désorcy, Blanche Couture; Miles Alice Morin, Jeanne Morin, Mollie R[illegible], Blanche Fraser, Katie et Mary Sá[illegible]alla, Marie-Anne Bourdon, Marie Soulodre, Mildred Clay, Joséphine Plante, Agnès Plante, Minnie Chamara, Emilienne Roy, Berthe Leclerc, Annette, Germaine et Ida Phaneuf, Irène Couture, Eugénie Dubé, Angélique Benoist, Marguerite, et Annette Montagnon, Blanche Levêque, Léa Dussault, Denise Normandeau.

Gagnants des prix au Club Kiwanis

Les numéros gagnants des prix offerts par le Club Kiwanis au théâtre Garrick, la semaine dernière, sont les suivants: 1er prix, no 10559; 2me prix, no 10717; 3me prix, no 2197. Que les gagnants veuillent bien s'adresser à M. Ernest Gagnon, hôtel de ville, St-Boniface.

Mariage Huot-Morier

Le 3 septembre, à 9 h., a eu lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de Mlle Bertha, deuxième fille de M. et Mme Oscar Morier, avec M. Paul Huot. M. l'abbe Boulet a prononcé les paroles sacramentelles et a offert le Saint Sacrifice, ayant pour enfants de choeur MM. Adolphe et Gérard Huot, frères du marié.

La musique durant l'office se composait d'excellents chants et de morceaux de violon accompagnés par les orgues.

La mariée portait une robe de crêpe georgette d'un beau bleu. Un magnifique bouquet de roses "Sunburst" faisait très bel effet entre ses mains.

Après la cérémonie il y eut une réception à la résidence de la mariée, Mmes A. Picard, Z. Picard, L. Huot, Miles M. Morier, Rose et Florence Picard recevaient les invités.

L'heureux couple est parti en automobile pour un voyage aux Etats-Unis. A leur retour ils résideront à Saint-Boniface.

Mariage Marius-Paul

Mercredi matin, 5 septembre, à la cathédrale de Saint-Boniface, a eu lieu le mariage de Mlle Louise Paul, fille aînée de M. et Mme S. Paul, de Saint-Boniface, à M. Théophile Marius, fils de Mme L. Marius, aussi de Saint-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé d'Eschambault. L'heureux couple est parti pour un voyage à Duluth, Minneapolis et aux centres américains. A leur retour, ils habiteront à Saint-Boniface.

Succès aux examens de musique

Aux derniers examens du Conservatoire de Toronto, M. Clelio Ritagliati, âgé de 9 ans, élève de M. C. Wynant, a obtenu la plus haute marque de points (98) de la classe primaire (3me année) pour le violon, dans tout le Dominion. Ces points lui ont donné droit à la médaille d'argent du Conservatoire.

M. René Lejeune, 2me année, et Mlle Annette Milstock, 1re année, ont aussi obtenu les plus hauts points de leurs grades au Manitoba.

Nos félicitations aux jeunes artistes en herbe et à leur professeur.

Le Sport

Tennis

Dimanche dernier, le club de tennis de l'Union Canadienne avait l'honneur de recevoir les équipiers du Sacré-Coeur de Winnipeg. Les joueurs des deux clubs montrèrent de belles qualités sportives et donnèrent une exhibition extrêmement intéressante.

Dans les simples pour dames, Mlle Hélène Provost, qui s'est classée première dans le tournoi du Sacré-Coeur, rencontrait Mlle Geneviève Bélanger, première du tournoi de Saint-Boniface. La victoire resta finalement à Mlle Provost, après une lutte qui nécessita trois "sets".

Dans les simples pour hommes, M. Charles Lemay, de l'Union Canadienne, défit M. Hervé Sala, champion du Sacré-Coeur dans le récent tournoi.

Dans les doubles pour dames, après une très longue lutte de trois "sets", Miles H. Provost et Paule Sala finirent par battre par très peu de marge Miles Antoinette Baril et Jeanne Couture, du club de Saint-Boniface.

Dans les doubles pour hommes, MM. Victor Bonin et Roland Couture, du club local, vainquirent MM. Joseph Sala et Taillon, du Sacré-Coeur.

Enfin dans les mixtes, Mlle Simone Ledoux, avec M. J. Taché, du club de l'Union Canadienne, battirent Mlle Yvette Sala et M. Auguste Côté, du Sacré-Coeur.

Toutes les parties furent extrêmement intéressantes et suivies par une foule d'amateurs qui ne ménagea pas ses encouragements aux joueurs ni ses sympathies aux vaincus.

Dimanche prochain, l'équipe du club de l'Union Canadienne rencontrera le Sacré-Coeur sur son propre terrain.

Le tournoi

Le tournoi des simples pour hommes est terminé et M. Valmore Gervais en est le champion.

M. Charles Lemay avait défait M. Jean Ledoux dans le second tour et devait rencontrer M. Gervais pour les semi-finales. Après une bataille très serrée, la victoire resta à M. Gervais, qui s'était qualifié pour les finales.

D'autre part, M. Carrière ayant vaincu M. Roméo Pelletier dans le second tour, rencontra M. l'abbé d'Eschambault qui le battit, se qualifiant aussi pour les finales.

Les deux finalistes se rencontrèrent enfin et la victoire demeura à M. V. Gervais après une lutte passablement serrée où les joueurs durent jouer quatre "sets". M. Gervais est donc vainqueur de la coupe ainsi que Mlle Bélanger. Les autres parties auront lieu cette semaine.

Balle au camp

Dans la ligue interparoissiale les équipes de Transcona et de l'Union Canadienne sont arrivées égales et elles devront détailler à la prochaine occasion. Cette lutte suscite de part et d'autre un grand intérêt. Transcona, par sa victoire de dimanche sur "Holy Cross", s'est qualifié pour cette lutte finale qui décidera de la première place.

PETITES NOTES

M. Paul Huot et sa jeune épouse sont revenus de leur voyage de noces. Dimanche, à cette occasion, plusieurs amis s'étaient réunis pour leur offrir leurs meilleurs voeux, les hôtes de M. et Mme Huot, de la rue Masson.

* * *

Mme Edmond Béliveau et Miles Béliveau sont maintenant déménagées à Saint-Boniface et demeurent dans l'ancienne maison de M. Verville, qu'elles ont achetée, sur la rue Masson.

* * *

Mlle Thériault, soeur de M. W. Thériault, est retournée dans l'Est après un séjour de plusieurs mois à Saint-Boniface.

* * *

Mme Lambert est partie pour Montréal pour y faire un séjour prolongé.

* * *

MM. Gustave Couture et Rodolphe Bélanger sont partis pour Edmonton, où ils suivront les cours de théologie au Grand Séminaire. Ces messieurs ont assisté à l'ordination du R. P. Dussault, O.M.I., à Lebret, dimanche dernier.

* * *

Mlle Jeanne Couture, de retour d'un voyage de quelques semaines à Chicago, annonce l'ouverture de ses studios à 462, rue Saint-Jean-Baptiste et 353, rue Talbot, Elmwood.

LA VIE AU COLLÈGE

Samedi prochain, à 7 h. du soir, entrée des pensionnaires. Le lendemain, 16 septembre, messe du Saint-Esprit et promotions: tous les externes devront y être présents. On demande instamment aux parents d'envoyer leurs enfants au Collège au jour et à l'heure indiqués. La ponctualité, toujours bienfaisante, devient cette année plus nécessaire encore, par suite du retardement des classes. Qu'on se le dise.

* * *

Nous invitons tous nos anciens, et tous leurs parents, ainsi que nos élèves actuels, à la cérémonie qui aura lieu, dans l'après-midi du 16, à 3 h. 30. Qui de nous a oublié l'affreuse tragédie du 25 novembre 1922? Le Collège réduit en ruines fumantes, une oeuvre d'éducation vieille de plus de quarante ans détruite en une nuit, la catastrophe ne semblait pas assez complète: la divine Providence nous éprouva davantage, en permettant que dix victimes périssent dans le brasier. Ses décrets sont mystérieux, mais adorables. La cérémonie de dimanche rappellera le souvenir de ces pauvres enfants surpris en plein sommeil par l'asphyxie et le feu, celui aussi de ce bon Frère Stormont, S.J., infirmier du Collège.

La bénédiction du monument funéraire en leur mémoire sera faite par S. G. Mgr Béliveau. Le R. P. O. Lacouture, S.J., prononcera l'oraison funèbre.

La pitié pour les victimes et aussi la mémoire du vieux collège attirera de nombreux fidèles au cimetière, dimanche prochain, à 3 h. 30.

UNION CANADIENNE

Ca et là

Auguste a eu trois as rouges l'autre jour, au bridge. Drôle de jeu, n'est-ce pas? Ces choses-là n'arrivent qu'à lui. Nos félicitations.

Le Cercle Ritchot a recommencé ses séances d'études. Mercredi dernier a eu lieu la réunion des membres et vendredi soir le Conseil a tenu une assemblée spéciale. Nos amis lancent une invitation fraternelle à tous ceux que la chose intéresserait. Le Cercle s'est taillé de la besogne pour la saison d'hiver et tout promet une année fructueuse.

Et les conférences? Elles vont recommencer sous peu, au dire du président de la section. Il a été suggéré de consacrer toute la saison à une branche particulière du savoir humain, et même à une histoire particulière, celle du Canada. La proposition vaudrait la peine qu'on s'y arrêtât.

La dengue

Paris — La dengue, qui sévit actuellement en Grèce, est une fièvre épidémique spéciale aux pays chauds. Cette maladie, qui n'est pas sans analogie avec la grippe, a, comme elle, une contagiosité extrême.

Le mot dengue vient de "dangh", mot espagnol qui signifie "manières affectées", à cause de la démarche raide des malades.

ITINÉRAIRE de la Tournée Duprat au Manitoba

		Billets en vente chez
16 septembre, dimanche	Dunrea	M. Deschênes
18 septembre, mardi	Mariapolis	M. Lavoie
20 septembre jeudi	Swan Lake	Collège Sacré-Coeur
22 septembre, samedi	Somerset	M. l'avocat Champagne
23 septembre, dimanche	N.-D. de Lourdes	R. P. Antoine
25 septembre, mardi	Saint-Claude	M. Jean Martin
27 septembre, jeudi	Lorette	M. Raphaël Arpin
28 septembre, vendredi	Fannystelle	Mme Guilbault
30 septembre, dimanche	Saint-Pierre	M. Joubert
4 octobre, jeudi	Saint-Norbert	Mme M.-E. Houde
5 octobre, vendredi	Sainte-Anne	R. P. Mercier, C.SS.R.
7 octobre, dimanche	Letellier	M. Léon Bruyère
11 octobre, jeudi	Sainte-Agathe	M. Théobald Joyal
13 octobre, samedi	Saint-Malo	M. l'abbé Macaire
14 octobre, dimanche	Saint-Jean-Baptiste	M. l'abbé Desrosiers
16 octobre, mardi	Transcona	M. le curé Paillé
17 octobre, mercredi	La Broquerie	M. Narcisse Fournier
21 octobre, dimanche	Saint-Boniface	M. J.-N. Jutras

D'autres centres seront ajoutés la semaine prochaine. Retenez vos billets dès maintenant en vous adressant aux personnes désignées plus haut.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 6

Maintenant, elle connaissait les quartiers [illegible], les magasins connus, elle roulait dans son salon, ce qui lui donna un peu d'assurance; et elle était tout à fait décidée quand l'auto, ayant dépassé Saint-Philippe du Roule, s'arrêta devant la grande porte de Beaujon.

Elle y pénétra comme dans un moulin, au milieu de gens qui entraient... sortaient, d'employés, d'infirmiers. Elle avisa un infirmier respectable pour lui demander à qui s'adresser.

— Je ne pourrais pas vous dire... mais il doit bien y avoir un bureau pour ça?

En effet, ils en découvrirent un. Geneviève expliqua son cas... La visite était terminée, mais l'employée, une femme d'âge, voyant qu'elle avait affaire à une débutante, lui facilita les choses, et pria un infirmier qui passait de l'accompagner.

Heureusement... car, après avoir gravi deux étages, Geneviève se trouva en présence d'une petite jeune infirmière très correcte, qui déclara ne connaître que son règlement, et tourna court à toute explication. Le vieil infirmier, moins formaliste, ouvrit simplement la porte, et Geneviève eut, d'un seul coup, une vision de misère humaine...

Des lits!... des lits!... des lits le long des murs... des lits au milieu de la salle... des lits partout.

Sur ces lits, des malades anonymes, habillés d'une manière uniforme; les uns assis, les autres couchés, avec, sur la figure, la même expression mélancolique de ceux qui ont été touchés dans leur santé profonde.

Brusquement, Geneviève tressaillit...

A l'extrémité même de la salle, et tout à côté d'elle, dans une sorte de cercueil en bois, il y eut le soubresaut d'un corps, le drap se souleva, et la jeune fille aperçut une tête fracassée d'où coulaient de la cervelle et du sang.

L'homme fit un signe à l'infirmière qui arriva, remit un peu le drap, et s'en alla, aussi indifférente que si elle avait ramassé un oreiller.

— C'est quoi...? demanda l'infirmier à la malade la plus proche.

— C'est une femme... Elle a eu tout à l'heure la tête couverte par un camion qui portait de longues barres de fer... Il a tourné... elle était derrière, et elle a reçu la tape... C'est ce qu'ont expliqué les hommes qui l'ont apportée.

— Naturellement, elle a son compte?

— Oui, elle agonise... Tenez... son drap va encore tomber...

— Ah bien!... répondit l'homme en bordant à son tour le drap dans la caisse de bois.

Puis il se tourna vers Geneviève:

— Au juste, comment s'appelle votre malade...?

— Suzanne Bizot.

— Vous la connaissez...?

— Non... Je ne l'ai même jamais vue.

— Je vais m'informer.

— Combien je vous suis reconnaissante!

Une minute après, il lui faisait signe, en montrant un lit.

— C'est celle du C... là-bas, tout au fond, le lit en surplus, près de la fontaine...

Geneviève s'approcha, et aperçut une jeune fille très pâle, sous des cheveux très noirs, presque crépus.

— Je viens vous voir de la part de M. le curé.

— Vrai...? Vous aurez un mot de sa part...?

— Oui.

— Ah! que je suis heureuse!...

Elle tendit les deux mains à sa jeune visiteuse, et aussitôt sa figure s'éclaira.

— Que vous êtes bonne, Mademoiselle!... Combien je vous remercie... et M. le curé aussi! J'étais sûre qu'il ne m'abandonnerait pas...

Elle voulut se redresser, mais sa hanche lui fit mal.

Geneviève, maintenant plus à l'aise, se [illegible] de vivre son rôle. Elle s'informa de l'accident, des besoins de la malade... de ce qu'elle pourrait faire pour elle...? Sa famille était liée avec de très grands médecins de Paris qui devaient être en rapport avec le médecin-chef d'ici... Elle connaissait particulièrement le chirurgien R..., lequel avait été chirurgien en chef longtemps à Beaujon. On ferait autour d'elle un réseau de protection... on la soignerait bien... on la guérirait...

— Ce que je voudrais surtout, ce serait revenir chez moi...

— Rue de Flandre!...

— J'en arrive... Vous vous plaisez là...?

— J'ai une petite chambre, pas cher, bien au soleil, avec tous mes souvenirs. C'est le seul coin à moi... Et j'ai de si bonnes voisines... Et puis il y a aussi mon cher Hangar, dont les séances vont recommencer bientôt... Je vais peut-être abuser...?

— Non!... dites.

— Je serais bien contente si vous alliez apprendre à ces dames que j'ai eu un accident...

— A quelles dames...?

— A celles du Hangar.

— Vous ne connaissez pas...?

— Non.

— C'est pourtant sur votre paroisse...

— Expliquez-moi?

— Il y a des milliers de jeunes filles occupées au ministère des Régions Libérées, au Contrôle commun des Chemins de fer, et en d'autres organisations de votre quartier. Elles ont deux heures pour déjeuner... elles cherchent des chambres, un lieu de réunion, et aussi des dames qui s'intéresseraient à elles, les dirigeraient dans la vie; car souvent elles ont été transplantées subitement de province à Paris... Le Hangar leur offre tout cela et, en plus, l'illusion, presque la réalité du milieu familial.

— Mais où est-il, ce Hangar?

— Pas loin de l'église... 67, rue de Tocqueville. Les religieuses bien connues de la Présentation de Tours en sont le cadre, et elles sont aidées par des paroissiennes... Je croyais même, tout d'abord, que vous en faisiez partie...?

— Non.

— Oh c'est une belle oeuvre!... Elle a empêché bien de mes compagnes de sombrer dans tout ce qu'entraîne l'isolement à Paris.

— J'irai, et je ferai toutes vos commissions.

— Mais vous reviendrez... n'est-ce pas...?

— Certainement.

— Si vous saviez comme il est épouvantable de se sentir seule!... seule à Paris, sans famille, sans foyer, sans personne qui vous attende... personne à qui vous soyez nécessaire...

— Oui, je pressens...

— Il faut y avoir passé... le dimanche soir surtout!

— Pourquoi le dimanche soir...?

— Parce que c'est l'heure des réunions familiales. Je vois les fenêtres des maisons s'illuminer... je vois les fleurs, les gâteaux, les toilettes... tous ces petits riens qui sont la douceur de la semaine... Et moi, je n'ai à m'habiller pour personne... à chercher pour personne de fleurs ou des gâteaux. Oui, Mademoiselle, ces dimanches soir sont une torture... un supplice de Tantale!

— Mais alors... le Hangar...?

— Il est fermé le dimanche... Ces dames, elles aussi, ont leur famille.

— Pauvre petite!...

— Je ne suis plus "pauvre petite" maintenant que vous êtes venue à moi... Veuillez surtout ne pas m'oublier auprès de M. le curé.

— Je vous promets.

Geneviève se leva et lui tendit la main. Cette main, la malade la garda un peu dans la sienne:

— Oh, Mademoiselle, si j'osais...?

— Osez!...

— Tout à l'heure, vous m'avez gentiment demandé si j'avais besoin de quelque chose...?

— Je vous le demande encore... Soyez très simple... Avez-vous besoin d'argent...?

— Non.

— De fruits...?

— Non.

— De biscuits...?

— Non... rien de tout cela... Vous ne devinez pas?

— Pas du tout.

Alors Suzanne, se soulevant péniblement sur sa hanche brisée, fit signe de s'approcher et, tout bas, elle lui murmura:

— Je voudrais que vous m'embrassiez...? Je ne l'ai pas été depuis le départ de ces dames pour les vacances.

— Mais volontiers!...

Geneviève l'embrassa aussitôt.

— Oh merci!...

- - - - - - - - - - - -

De retour dans l'auto, un monde de sensations nouvelles, d'impressions inattendues retentissaient en la jeune fille.

D'abord, elle avait été guindée, froide... C'était l'autre, la malade de la rue de Flandre qui avait parlé... qui avait eu de l'élan, de la reconnaissance, presque de l'affection...

Cela tenait à quoi...?

Elle, Geneviève, avait du coeur...? A moins qu'elle ne confonde le coeur avec la sensibilité, ce qui est bien différent.

Et puis elle venait d'entrevoir deux mondes inconnus... deux mondes sans poésie, mais d'une terrible réalité, et qui se dressaient en contraste avec son monde à elle.

Pourtant, c'étaient des êtres comme elle, qui logeaient là-bas, rue de Flandre, dans les maisons lépreuses...

Des êtres comme elle, qui s'ignoraient pour l'amour, mais savaient si bien se trouver pour la jalousie et la haine.

Des êtres comme elle, qui étaient étendus dans ces lits, alignés comme à la caserne... dans cette atmosphère spéciale, laquelle, seule, était un écoeurement... Elle n'avait fait que passer, son manteau, sa fourrure, sentaient déjà l'hôpital.

"Mourir à l'hôpital, c'est mourir deux fois..." Comme elle avait raison, Suzanne Bizot!... Le Christ, au Calvaire, n'était pas seul... Elle était seule, la pauvre inconnue qui agonisait dans cette caisse, cercueil prématuré et, qu'en passant, Geneviève avait entendu sinistrement appeler "la boîte à chocolat" à cause de sa couleur.

Où es-tu, mort d'autrefois...?

Mort dans la maison familiale?

Mort dans la chaumière du village...?

Mais mort au milieu des siens, sous le crucifix de votre lit, avec la caresse des meubles amis, ou même du vieux chien qui, lui, ne vous a jamais trahi.

Aujourd'hui, d'immenses hôpitaux cachent chaque jour d'immenses détresses à la foule indifférente et à la société, laquelle exige que sa joie soit sans contraste.

Geneviève fit un retour sur elle-même:

Qu'est sa douleur, à elle, en comparaison de tant de douleurs!

Car elle a un coeur aussi, cette malade qu'elle vient de voir... Elle a besoin aussi d'affection, et de tant d'autres choses!...

Et elle est là!

Pour elle, Suzanne, et pas elle, Geneviève...?

Alors la jeune fille s'aperçut de choses jamais pressenties; et leur vision la prit tellement tout entière, qu'il fallut qu'Alexandre vienne lui ouvrir la portière, rue Fortuny, en disant, non sans étonnement:

— Mais, Mademoiselle, nous sommes arrivés!...

CHAPITRE XIX

Mademoiselle...?

(Aux bons soins de M. le curé.)

Je ne veux pas que le jour s'achève sans vous dire mon meilleur merci, très ému, très reconnaissant, pour la visite qui a illuminé mon lit d'hôpital.

Si vous saviez comme j'étais à bout, quand vous avez ouvert la porte de la salle... à bout de tout, forces physiques..., forces morales...

Je me voyais si abandonnée, si inutile, en ce Paris immense.

A quoi bon lutter!...

Et puis, je vous ai aperçue de loin...

Et j'ai dit: Bienheureuse la malade qui va recevoir cette visite...

Or, cette malade, c'était moi...

Je ne suis plus seule au monde.

Oh! maintenant que vous m'avez réconciliée avec la vie, ne m'abandonnez pas! Revenez bien vite me voir.

Votre respectueusement reconnaissante.

Suzanne BIZOT.

Monsieur le Curé,

Je rentre de l'hôpital Beaujon où, après nombre de visions et de péripéties, pour moi très nouvelles, j'ai vu votre malade.

Je la crois vraiment intéressante, et je "désire" la suivre.

Constatez qu'il y a un petit pas en avant... Je "désire"...

Faut-il regretter ma lettre de lâcheté d'avant-hier?

Non, car, par elle, vous voyez plus clair en ma pauvre âme, et vous pourrez lui faire du bien, même malgré elle.

A certaines heures, je crois que je suis en route.

A d'autres, il me semble que tout est à faire.

Pourquoi Dieu vient-il chercher l'"humaine" que je suis, pour en faire une "surhumaine", alors qu'il a tellement meilleur métal sous la main?

Mystère à ajouter à tant d'autres!

Je ne raisonne plus...

Je vais sur la route de charité où vous m'avez engagée.

Où me mène-t-elle? A la grâce de Dieu!...

Geneviève VALOISE.

CHAPITRE XX

Journal de Geneviève

Le jeune ménage Guy Duchesne nous a invitées, mère et moi, à dîner hier "chez eux".

"Chez eux", qui aurait pu être "chez nous"!

Tout ce qu'il y a de douceur dans ces deux petits mots "chez nous", mots qui ne seront jamais sur mes lèvres de vieille fille.

Moi, j'irai chez les "autres"...

Pendant une dizaine d'années, on m'accueillera bien, parce que je serai jeune encore, et que je puis rendre des services.

Ensuite, ce sera l'isolement qui commencera, pour aller toujours en s'accentuant.

Après avoir donné mon coeur, mon âme, tout le long du chemin, et n'avoir reçu que des démonstrations de façade, je deviendrai le parasite affamé qui s'accrochera, et peut-être sans fierté, à tous les foyers d'affection pour avoir le droit de s'y réchauffer un peu.

Car, pour la vieille fille, c'est l'hiver-presque toujours.

Lorsque je fixe cette perspective, ce vide vers lequel je m'avance, j'ai parfois envie de crier.

C'est dans cette disposition d'esprit que j'ai accepté l'invitation du jeune ménage Guy Duchesne.

J'y suis allée, sans chercher à différer l'échéance. Quand on est frappé à mort, une blessure de plus ou de moins... cela n'a pas d'importance.

Ils sont d'ailleurs très aimables pour moi, les jeunes mariés, et ne savent comment me faire plaisir.

Mais la situation est fatale, et je puis faire mienne la vieille devise: "Rien ne m'est plus... plus ne m'est rien".

Ils le sentent peut-être tout de même un peu, car après m'avoir entourée d'une amabilité réelle, mais pourtant voulue, ils me laissent enfin plus tranquille.

Et c'est tout ce que je désire.

Ainsi, nous rentrons tous dans la vérité. Pourquoi en sortir?...

Colette a maintenant tout ce qu'il lui faut... Un mari, et probablement une espérance de maternité. Son capital affectueux est entièrement utilisé. L'affection qu'elle témoigne "en plus" ne peut être qu'une affection de souvenir, de devoir, ou de volonté.

Donc, mère et moi avons dîné, et dans une vaisselle neuve, au milieu de meubles neufs, dans un délicieux petit appartement où je voyais partout dans l'entrée, dans les chambres, dans les armoires, les toilettes de Colette voisiner, se mêler avec les vêtements de Guy. Je sens tellement alors que le mariage est vraiment la fusion de tout... la douce fusion parce que la conscience, loin de s'y opposer, vous en fait un devoir, et si doux à remplir!

Après le dîner, nous sommes allés dans leur petit salon, qu'ils ont fait "ottoman", un caprice de Colette devant lequel Guy s'est incliné, car, certainement, ce salon ottoman ne lui ressemble guère. Maman s'est mise à travailler pour la Vente de charité de son curé. Moi, j'ai pris une revue, et j'ai cherché à m'y absorber.

Mais je ne pouvais pas ne pas voir... ne pas entendre ce qui, d'ailleurs — je me le répète — était parfaitement légitime. C'est le contraire qui devrait inquiéter mon âme de soeur.

Guy disait, en lui montrant l'éclairage de la pièce sous un plafonnier discret:

— Comme il est joli, notre "chez nous"!...

Toujours ce mot-là... Et il le disait, et il le répétait, sans paraître penser qu'il me poignardait le coeur, à moi, qui n'ai pas de "chez nous".

Parfois, il lui prenait les mains, que Colette a très fines:

— Est-ce que je rêve?... La petite Colette est ma femme? ma femme devant Dieu et devant les hommes?...

Et Colette se blottissait contre lui, en murmurant tout bas:

— Non, vous ne rêvez pas... nous ne rêvons pas... la petite Colette est à vous...

— L'inaccessible est devenu le possible... Puis, enfin, la réalité.

Elle lui parla ensuite d'un livre qu'elle avait acheté, et elle lui montra les dessins de quelques-uns des chapitres.

Guy la regardait, plus encore qu'il ne l'écoutait. A un moment, il lui dit:

— Baissons l'abat-jour rouge... la lumière fait bien mieux ainsi dans vos cheveux que j'aime...

Et moi, je pensais à la petite barrette de l'an dernier qu'il m'avait donnée pendant le bal, pour mettre aussi dans mes cheveux.

Mais, les miens, il ne les aimait pas... Et pourtant ils sont beaux, les miens aussi!... plus beaux que ceux de Colette.

Pourquoi elle?... Pourquoi?... Pourquoi?...

Dans ce salon ottoman, c'est moi qui ai fait la "jeune fille" et servi le café. Leur amour n'a pas remarqué que mes doigts le servaient bien mal dans les petites tasses du Japon.

Maman travaillait sans lever les yeux, tout heureuse du bonheur de sa fille.

Moi, j'ai souffert sans lever les miens... Je ne me figurais pas qu'il me fût possible de souffrir encore ainsi.

Le même soir, minuit.

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

"Toi" qui n'as pas le droit d'être "toi".

Toi qui dois te taire toujours, alors que d'autres chantent, comme les oiseaux, éperdument leur amour à toute la lumière du soleil et à toute la liberté du jour.

(A suivre)

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Aux Cercles de l'Union Régionale de Saint-Boniface

Votre Comité régional a cru bon de vous proposer un plan d'étude pour l'année qui commence. Le Congrès d'Ottawa a résolu de présenter aux cercles de l'A. C. J. C. "l'Apostolat catholique des laïcs" comme sujet de leurs études. Votre comité manitobain désirait y ajouter celui de la question sociale. On a cru bon de réunir les deux sujets dans un ensemble logique et cohérent, qui fournira la matière pour deux conférences à chaque réunion.

Vous avez entière liberté de l'adopter ou de vous en tracer un suivant vos goûts et vos ressources. Mais nous insistons pour que chaque cercle se dessine une ligne précise pour ses études cette année. L'éparpillement disperse l'attention de l'esprit et ne fournit qu'une science borgne fragmentaire; et bien souvent là où les vues d'ensemble sont nécessaires pour assurer une juste appréciation, cette science engendre des méprises et des erreurs préjudiciables. Rien ne vaut d'autre part la formation assurée par l'habitude de l'étude méthodique et continue.

Pour les études que nous vous recommandons, voici les principaux volumes à vous procurer:

La collection des compte-rendus des Semaines sociales du Canada.

La collection des tracts de l'Ecole Sociale Populaire, ou du moins ceux qui sont indiqués dans les références.

Valère Fallon, S.J.: "Principes d'économie sociale".

Abbé Guerry: "Code d'action catholique".

Abbé Aigrain: "Ecclesia, encyclopédie populaire des connaissances religieuses".

Dom Chautard: "L'âme de tout apostolat".

Ramière, S.J.: "L'Apostolat de la Prière".

Les volumes mentionnés sont indispensables pour n'importe quel cercle. De même, pour profiter de l'occasion qui se présente, on gagnera beaucoup à se procurer les oeuvres oratoires de M. le comte Albert de Mun, les différents ouvrages de Ketteler, Manning, Le Play, Ozanam.

Pour ce qui regarde les ouvrages spécialement désignés pour le plan d'études actuel, l'on peut s'adresser au Comité de Propagande La Vérendrye, Saint-Boniface, Man.

Votre tout dévoué en N.-S. et en l'A. C. J. C.,

Joseph de AMBROSIS.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LEON

L'Ange de la Mort vient de passer encore parmi nous et s'est choisi une douce victime dans la personne du petit Marcel Nivon, enfant de M. Raoul Nivon, déjà éprouvé en mars dernier par la perte de son épouse.

Marcel Nivon s'éteignit doucement à l'hôpital de Ninette le 23 août, muni des sacrements et assisté de sa dévouée grand'mère, Mme Daudin, qui était auprès de lui depuis le 19. L'enfant jouit de sa lucidité d'esprit jusqu'aux derniers moments et se montra rempli de délicatesse pour sa grand'maman, se souciant plus d'elle que de lui-même. Il voulait que "ses gardes-malades s'occupassent de grand'mère, qui était fatiguée et malade", disait-il.

Placé à l'hôpital de Ninette depuis le 7 août, il reçut deux fois la visite de son père et celle de son oncle prêtre, le R. P. Simon, ainsi que celle du dévoué curé de Dunrea qui lui porta les secours du saint ministère. Le cher enfant donna de douces consolations à tous ceux qui s'intéressaient à lui.

Les funérailles eurent lieu à Somerset le 25 août, à 9 h.; le service funèbre fut chanté par son oncle, le R. P. Simon. Le R. P. Marie-Antoine, curé de Saint-Léon, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Adrien et Laurent Girouard, Albert Leduc et Augustin Weary. La dépouille mortelle était conduite par M. Gaston Villfor.

Trois jolies couronnes de fleurs ornaient le cercueil, dons des Révérendes Soeurs de Saint-Léon, de Mme Francis Foulasse, tante de l'enfant, et de Mme Louis Girouard, dont le dévouement délicat et les attentions charitables sont bien connus.

Le cher enfant repose dans le cimetière de Somerset, près de sa chère maman.

Une messe avec absoute fut chantée à Saint-Léon pour le repos de son âme le 27 août, à laquelle assistèrent les élèves du couvent.

Heureux enfant, que le souvenir de ton âme candide et pure adoucisse l'épreuve des tiens et que tu leur sois un intercesseur près de Dieu.

M. Nivon offre de sincères remerciements pour les témoignages de sympathies reçus.

FANNYSTELLE

Les Pères d'Otterburne

"La Maison d'Otterburne ne néglige rien pour être utile aux cultivateurs du Manitoba", écrivait dernièrement "un ami des cultivateurs" dans le "Bulletin de la Tempérance".

"Ces modestes apôtres au sens pratique et ces éducateurs émérites aux idées justes" viennent de prouver la vérité de cette assertion en vendant à un prix presque nominal deux jeunes veaux provenant des meilleures vaches de leur troupeau.

Les heureux acquéreurs de ces jeunes "Holstein" sont MM. Eugène Painchaud et Amédée Morissette, qui ont à coeur d'améliorer leurs troupeaux de vaches laitières.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à ces deux cultivateurs qui prennent le meilleur moyen, sinon le seul, pour progresser, et nos plus sincères remerciements aux généreux Clercs de Saint-Viateur "en train de devenir le phare lumineux qui éclairera de ses conseils et de ses exemples toute la classe agricole canadienne-française du Manitoba".

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne vient d'acheter le taureau "Holstein", grand champion à l'exhibition d'hiver de Vancouver en 1927. Par ce geste de la plus haute intelligence agricole, ces bons Pères nous proclament bien haut qu'il est de la plus sage économie de débourser de l'argent pour se procurer de bons reproducteurs.

Baptêmes

Le 27 du mois d'août, Marie-Cécile, fille d'Odilon Lavigne et d'Alphonsine Poirier. Le parrain a été Alfred Poirier, représenté par Elphège Lavigne; la marraine, Angélina Chabot, représentée par Antoinette Ménard.

Le 2 septembre, Marie-Jeannette-Fernande, enfant de Roméo Désilets et de Jeanne Syrenne. Parrain, Omer Syrenne; marraine, Maria Beauchesne.

La Tournée Duprat au Manitoba

La tournée des artistes Duprat commencera le 16 septembre, par les centres sud-ouest de la province. Entendre les Duprat, chacun le sait, est une aubaine qu'il ne faut pas manquer. Costumes, chansons, tout est charme pour l'oeil et l'ouïe, délices pour le coeur.

Durant cette première semaine de concerts, les paroisses visitées seront: Dunrea, 16 septembre; Mariapolis, 18 septembre; Swan Lake, 20 septembre; Somerset, 22 septembre; Notre-Dame de Lourdes, 23 septembre.

Un confrère... esquimau

Les Esquimaux ont assuré un explorateur, leur "quotidien", assez particulier, il est vrai. Il est tiré à un unique exemplaire qui passe de mains en mains. C'est une peau de phoque amincie sur laquelle les lettres sont tracées par un fil de couture. Ce journal est lu, paraît-il, avec le plus grand intérêt.

Régime sec ou humide?

Grosse question aux Etats-Unis: Faut-il défendre ou permettre la vente des boissons alcoolisées?

Un questionnaire a été envoyé à 5,310 pasteurs et évêques. Voici les réponses:

La prohibition est-elle un succès dans votre région? Oui: 510; Non: 1,304.

La loi a-t-elle été appliquée assez longtemps pour qu'on puisse se faire une idée juste de son effet? Oui: 1,329; Non: 758.

La loi doit-elle être modifiée? Oui: 1,689; Non: 673.

Doit-elle être abrogée? Oui: 953; Non: 984.

Etes-vous pour des mesures législatives plus pratiques en faveur de la tempérance? Oui: 1,521; Non: 502.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

BONNES MAISONS à Saint-Boniface et Norwood; aussi lots de construction. S'adresser à [illegible], rue [illegible]. Tél. [illegible] 17

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, 220, ave. Provencher, en face de l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface. Loyer, $25.00 par mois. S'adresser à Diego Agencies Ltd., 304, rue Main, tél. 23 761—22 166, ou au gardien, Suite 17, Bloc Provencher. 77

DEMANDE — Pour notre succursale de Régina, jeune homme sachant sténographier les deux langues. Bonnes chances d'avancement. Gingras & Company, Ltd., 178, ave. Bannatyne Est, Winnipeg, Man. 77

ON DEMANDE — Bonne cuisinière propre, avec expérience. Bon chez soi et sera bien payée. S'adresser à Mme Donovan, 242, rue Elm, Winnipeg. Tél. 45 022. 15

C. DUFFEY
Tél. 28 585 — 394, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg.

RUE HILL—Beau lot. Maison moderne, 6 chambres; salle de bain, etc.; balcon dortoir; planchers chêne; chauffage eau chaude; garage. Une occasion à $4,500.

RUE BERTRAND — Beau lot; bonne résidence moderne; 7 chambres; chauffage eau chaude. Propriétaire échangera pour petite maison à Winnipeg.

RUE DUBUC—No 332. Bonne maison moderne, 6 chambres et salle de bain. Une occasion à $2 500. Conditions faciles.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.

TERRAIN pour jardinage et élevage des volailles aux environs de Winnipeg.

NOTRE BUREAU prend un soin spécial des cultivateurs venant en ville.

SI VOUS VOULEZ acheter ou vendre toute propriété, adressez-vous à

C. DUFFEY
Tél. 28 585 — 394, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Le 15 septembre

Les portes de l'école s'ouvriront-elles lundi prochain? Il semble que oui. Alors, pour que les élèves gagnent un peu de temps perdu, il faudrait qu'ils s'y mettent tout entiers, et pour cela qu'ils ouvrent d'avance tous leurs livres; en d'autres termes, que tous et toutes se disent: "Cette année, je ferai la guerre à la paresse qui engendre la paralysie intellectuelle".

Comité de Régie

Les activités de la Société Saint-Jean-Baptiste s'ont pas diminué en nombre, et le temps presse. Alors, vendredi soir prochain les membres du Comité de Régie se réuniront dans la salle Saint-Jean-Baptiste: un programme bien chargé les attend.

Décès

Avancée en âge, 74 ans et sept mois, et frappée de paralysie, Elisa Lefebvre, épouse de Louis-Delphis McBeth, décédait lundi dernier. De résidence à Winnipeg depuis 35 ans, elle appartient donc à la paroisse du Sacré-Coeur depuis sa fondation.

Les funérailles auront lieu ce matin, après neuf heures, à l'église du Sacré-Coeur.

En présence de ce cercueil à la veille de se fermer, tirons-en les leçons salutaires et lions à la volonté de Dieu nos sympathies à la famille éprouvée.

Autre deuil

Dimanche dernier, le Rév. Père curé a recommandé aux prières l'âme du R. P. J.-A. Drolet, S.J., frère de M. David Drolet, de notre paroisse, décédé à Montréal la semaine dernière, à l'âge de 66 ans.

Au deuil des uns et des autres, à la famille Drolet et à la famille religieuse du Révérend Père, nous voulons exprimer nos sympathies les plus sincères.

Le Cercle Sacré-Coeur

Au soir du premier vendredi du mois, après avoir fait l'heure d'adoration, les membres de l'A. C. J. C., du Cercle Sacré-Coeur, eurent leur première assemblée de l'année. Cette réunion, réservée aux élections, amena peu de changements.

Dans la quinzaine, les officiers et les autres membres du Cercle écouteront une première causerie sur "l'apostolat catholique des laïcs".

Les Enfants de Marie

A la suite de leur assemblée de dimanche dernier, nos Enfants de Marie, au nombre d'une vingtaine, se réunirent dans la salle paroissiale afin de discuter des activités de la société durant l'année courante. Le Rév. Père curé suggéra l'organisation d'une partie de cartes, dont le profit sera versé à la table des Enfants de Marie à l'occasion du bazar. Il fut aussitôt proposé et résolu d'organiser cette soirée de famille pour le 28 octobre. Mlle Blandine Thibault promit de s'occuper du programme musical, ce qui veut dire qu'il sera des plus intéressant. Mlle Antoinette Paternaude nous promet de nombreux et beaux prix. Mlle Alma Fournier verra à procurer à toute l'assistance des rafraîchissements en abondance.

N'oubliez pas la date du 28 octobre, car vous y perdriez beaucoup.

Dans leur désir de coopérer au succès du bazar, nos jeunes filles résolurent séance tenante de prendre charge du département des bonbons. Elles formèrent un comité en vue d'organiser ce département, lequel sera composé de Mlles Paule Sala, présidente, Alma Fournier, secrétaire, et Mlles Daigneault, Antoinette Paternaude, Irène Guilbert, Blandine Thibault et Blanche Vien.

Dès maintenant on souhaite grand succès à ces différentes organisations.

Prix offert par le Pacifique Canadien

Le Pacifique Canadien, désireux d'encourager l'agriculture de toute manière, a offert un prix spécial de $100 au fermier canadien remportant les plus hauts points de blé dur à l'exposition internationale de grain qui sera tenue à Chicago, du 1er au 8 décembre.

Chemin d'asphalte à Saint-Norbert

Le contrat pour couvrir de gravier le chemin Lord Selkirk a été accordé à la compagnie North-West Land and Gravel au prix de $14,800 par le département des bons chemins du gouvernement.

On traitera à l'asphalte une partie de ce chemin (4 milles à peu près) à partir de Saint-Norbert. On entreprend ce travail à la suite de résultats très satisfaisants obtenus par ce même traitement sur le chemin qui conduit à Winnipeg Beach.

Avion et chemin de fer

New-York — Sur l'initiative du colonel Lindbergh, président de la Transcontinental Air Transport Company, a été organisé entre New-York et Minneapolis un service quotidien de voyageurs qui s'effectuera mi-partie en avion, mi-partie en chemin de fer. L'avion gagnera plus de neuf heures sur le chemin de fer. Cet essai ne constitue qu'une amorce d'un service quotidien plus considérable encore reliant l'Atlantique au Pacifique, c'est-à-dire New-York à San Francisco. Le trajet s'effectuerait en deux jours et demi au lieu de cinq. De nuit, il aurait lieu en chemin de fer; de jour, par avion.

Le cabinet bulgare démissionne

Vienne — Une dépêche de Sofia au journal "Stunde" dit que le cabinet bulgare a démissionné à cause de la mésentente de ses membres au sujet de la prétendue participation d'Ivan Volkoff à la révolution macédonienne.

Le premier ministre A. Liaptcheff ayant refusé de démettre le général Volkoff, M. A.-D. Bouroff, ministre des affaires étrangères et deux autres membres du cabinet ont démissionné; c'est alors que le premier ministre a donné la démission de tout le cabinet.

Pologne et Lithuanie

Genève — M. Waldemaras, premier ministre de Lithuanie, a confirmé les rapports que le conflit polono-lithuanien en est à un point critique, à la suite de la rupture des conversations privées qui devaient amener un arrangement.

La protection des oiseaux migrateurs

Genève — La Société des Nations a été saisie de la question de la protection des oiseaux migrateurs. Le comité chargé de cette question recommande une conférence internationale pour en venir à une entente. Il demande une autre conférence pour enrayer la pollution des eaux navigables par l'huile.

La France aura un ministère de l'aviation

Paris — Le conseil du cabinet a décidé de créer un ministère séparé pour l'aviation.

Le président Doumergue signera le décret à cette fin le 14 septembre.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Verna, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Bazinet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.